



---

---

# LE PROPAGATEUR

---

---

Volume V.

1er Aout, 1894,

Numéro 11

---

---

## BULLETIN

---

23 juillet 1894.

**\*\* Nouvelles diverses.**—A Yokohama, au Japon, onze cents maisons ont été détruites dans un incendie.—Le 15 juin une terrible explosion de grisou a eu lieu dans une mine à Troppau, en Silésie. Deux cent trente-cinq mineurs ont péri dans cette explosion.—Le 23 juin, une autre explosion a eu lieu dans les mines Albion à Cardiff, pays de Galles. Cette explosion a fait 321 victimes.—Enfin le 26 juin, dans une mine à Hégicalidad, Espagne, une nouvelle explosion a causé la mort de 65 mineurs.—Les pertes causées par les terribles inondations de la Colombie Anglaise et des Etats de l'Orégon et du Colorado sont énormes. Plusieurs personnes se sont noyées.—L'inondation de Hanyang, en Chine, le 21 avril, a coûté la vie, à plus de deux mille personnes.—La peste noire sévit à Hong-Kong et dans d'autres parties de la Chine et le choléra sévit en Russie.—Les noyades, les incendies criminels, les meurtres, les suicides et les accidents de toutes sortes se multiplient d'une manière alarmante.—Plusieurs secousses de tremblement de terre ont été ressenties à Constantinople et dans les environs, ainsi que dans d'autres parties de la Turquie. Il y a eu au moins 400 pertes de vie, des quais se sont effondrés et beaucoup de bâtisses se sont écroulées. Les dommages matériels dépassent cinq millions de louis. Les populations effrayées campaient dans les champs et sur les places publiques.—Le 17 juillet près de Kassala, dans le Soudan, un combat a eu lieu entre 3000 Mahdistes et un détachement de troupes italiennes. Les Mahdistes ont été défaits et les Italiens ont pris possession de Kassala. Cette ville a une population de 7000 âmes.—Les lois électorales de Belgique ont été modifiées. Avant cette modification le nombre des électeurs parlementaires inscrits n'était que de 135,000. Il est actuellement de 1,350,000. Parmi les inscrits un grand nombre ont plus d'un vote et en conséquence de cette pluralité le nombre de votes dépassera deux millions.

\*.\*

**\*.\* Barreau Etranger.**—I. M. Etienne Cartier, éminent avocat du barreau de Paris, a été élu bâtonnier de ce barreau. Ce nom de Cartier nous inspire une réelle et sincère sympathie car il nous rappelle deux hommes illustres; Jacques Cartier, le hardi découvreur, et George Etienne Cartier le grand homme d'état canadien qui fut aussi un célèbre avocat.

## §

II. Sir Charles Russell, le célèbre avocat de Londres a été nommé juge en chef d'Angleterre en remplacement de sir J. D. Coleridge, décédé. Sir Charles Russell a la réputation d'être le premier jurisconsulte du Royaume-Uni. Il est catholique et Irlandais. Il a passé la plus grande partie de sa vie en Angleterre et il était député d'une division électorale anglaise. Il était procureur général dans le cabinet Roseberry et il a représenté l'Angleterre devant la commission d'arbitrage de la mer de Behring. C'est la première fois que le gouvernement anglais appelle un catholique au poste de juge en chef. Cette nomination lui fait honneur.

\*.\*

\*.\* **France.**—Après l'élection du nouveau président de la république française, le cabinet de M. Dupuy lui a présenté sa démission qui a été acceptée. En offrant sa démission, M. Dupuy a suivi l'usage établi. D'après cet usage le ministre doit résigner lors de l'élection d'un nouveau chef de l'Etat. M. Burdeau, ancien ministre, a été chargé de former un nouveau Cabinet, mais, vu sa santé chancelante, il a dû y renoncer et le président a rappelé M. Dupuy qui a accepté. Les anciens ministres ont tous consenti à faire partie du nouveau cabinet et ils ont conservé les mêmes portefeuilles.

## §

Le cinq juillet, M. Auguste Laurent Burdeau a été élu président de la Chambre des Députés en remplacement de M. Casimir Périer, élevé à la dignité de président de la république. Il a eu 259 voix et son concurrent M. Henri Brisson, ancien premier ministre et l'un des chefs du parti radical, en a obtenu 157. C'est le même Henri Brisson qui a eu 195 voix lors de la votation pour la présidence de la république.

M. Burdeau est né à Lyon le 10 septembre 1851. Il est journaliste et il a été professeur. Il est député du Rhône depuis 1885 et il a été ministre de la Marine dans les cabinets Loubet et Ribot et ministre des Finances dans le cabinet Casimir Périer. Lors des discussions sur l'opportunité d'accorder à la banque de France le renouvellement de ses privilèges, M. Burdeau, partisan zélé de ce renouvellement, a été violemment attaqué par les anti-sémistes. Il est vrai que, peu de temps auparavant, il était opposé au renouvellement de ces privilèges. On l'a même accusé d'être un agent des Rotchschilds et un dévoué de la juiverie.

## §

Un des premiers actes officiels du président de la république a été de rendre justice à Mgr Coullié, archevêque de Lyon. On se rappelle que cet éminent prélat, dont la conduite, lors des crises étonnantes de Lyon, a été si admirable, avait été arbitrairement privé de son traitement sous un prétexte futile et indigne d'un

gouvernement. Un décret signé par le président rétablit ce traitement. En ordonnant cette restitution, M. Périer, disent les journaux français, s'est conformé aux désirs de M. Carnot.

## §

Le message d'inauguration du nouveau président de la république a été envoyé aux Chambres Françaises le 3 juillet. Il a été lu à la chambre des Députés par le premier ministre, M. Dupuy, et il a été lu au Sénat par le ministre de la justice, M. Guérin. Dans ce message le président déclare :

*Qu'il n'est pas l'homme d'un parti, mais qu'il appartient à la France et à la République.*

Qu'à l'expiration des sept ans de présidence fixés par la constitution, il remettra en d'autres mains les destinées de la France ;

*Que tant que durera son mandat il aura le devoir de ne laisser ni méconnaître, ni prescrire les droits que la constitution lui confère.*

Le message a été très applaudi par les Chambres et généralement bien accueilli en France et l'étranger. Les journaux catholiques français lui reprochent cependant avec raison le silence qu'il garde sur la question religieuse, la plus vitale de toutes.

## \*.\*

**\*\* Rome et Russie.**—Les rapports diplomatiques entre le Saint-Siège et la Russie, interrompus depuis 1867, viennent d'être rétablis. M. Iwolski a été nommé ministre de la Russie auprès du Vatican. L'empereur a levé les défenses précédemment faites à l'épiscopat catholique de Russie de communiquer directement avec le Saint-Siège. On dit que la lettre du Pape aux évêques de Pologne, est l'une des causes du rétablissement des relations. Ce rétablissement fera un bien incalculable aux catholiques de Russie, car il termine, il faut l'espérer, l'ère des persécutions. Cette nouvelle politique du czar lui conciliera les populations catholiques de son vaste empire.

Voici ce que dit une dépêche de Rome à la date du 18 juin.

Les discours échangés entre le Pape et M. Iwolski, dans l'audience pendant laquelle le ministre de Russie a remis ses lettres de créance à Léon XIII, expriment la satisfaction de voir les rapports diplomatiques renoués entre le Saint-Siège et la Russie et le désir réciproque de l'affermissement de la paix religieuse.

M. Iwolski, après la remise de ses lettres de créance, a entretenu intimement le Pape de la situation de la Russie.

## \*.\*

**\*\* Session.**—La prorogation des Chambres a eu lieu aujourd'hui à Ottawa. La session qui vient de finir est la quatrième du septième Parlement. Parmi les faits et incidents principaux de cette session je mentionnerai seulement :

1° La requête de l'épiscopat catholique demandant que justice soit rendue aux catholiques des Territoires du Nord-Ouest et à ceux du Manitoba. Il est difficile de dire ce qui adviendra de cette importante requête et si la justice demandée sera enfin complète-

ment rendue. On sait que le Conseil privé a permis l'appel du dernier jugement rendu par la cour Suprême dans la question des écoles du Manitoba.

2° Le remaniement du tarif. Cette question de tarif est toujours la cause d'acribes et interminables discussions entre les partisans du libre-échange et ceux de la protection,

3° Les accusations du député libéral de l'Islet, M. Tarte, contre plusieurs juges de la province de Québec. Les juges accusés ont nié énergiquement la vérité des accusations portées contre eux et ils ont demandé une enquête. Cette enquête n'a pas été accordée vu la vague des accusations de M. Tarte. Outre les journaux conservateurs, la *Patrie*, le principal organe français du parti libéral à Montréal, blâme M. Tarte. Elle dit qu'il aurait du garder le silence puisque ses dossiers étaient incomplets et qu'il n'était pas en état de faire la preuve de ses accusations. Les conservateurs reprochent de plus à M. Tarte de n'avoir accusé que des juges Canadiens-Français.

4° L'adoption du traité de commerce qui a été négocié l'année dernière entre le gouvernement de Sa Majesté et le gouvernement de la République Française. Ce traité a pour but de *faciliter et étendre les relations commerciales entre le Canada et la France* et il est connu sous le nom de "LE TRAITÉ FRANCO-CANADIEN". Il a été signé à Paris le 6 février 1893 par lord Dufferin, l'ambassadeur anglais, sir Charles Tupper, le haut commissaire du Canada à Londres et par les ministres de la République, messieurs Jules Derville ministre des Affaires étrangères, et Siegfried, ministre du Commerce. Ce traité n'entrera en vigueur qu'après avoir été ratifié par les Chambres françaises. Le temps de sa durée n'est pas limité. *Il demeurera exécutoire jusqu'à l'expiration d'un délai de douze mois après que l'une ou l'autre des parties contractantes aura notifié son intention d'en faire cesser les effets.*

Tous les libéraux de la province de Québec ont voté avec le gouvernement et le traité a été adopté par un vote de 122 contre 43 soit une majorité de 79;

5° La conférence internationale dont le but principal était d'établir des relations commerciales plus étroites entre les diverses colonies anglaises. Cette conférence s'est ouverte à Ottawa le 28 juin et elle a eu plusieurs séances. Il y avait des délégués de la Tasmanie, de la colonie du Cap de Bonne-Espérance, de l'Australie-Sud, de Victoria, des Nouvelles-Galles du Sud, de la Nouvelle-Zélande et de Queensland. Le Canada y était représenté par quelques ministres. Le comte de Jersey y assistait aussi au nom du gouvernement anglais mais il n'a pas pris part aux débats.

Si on en juge par les apparences, les résultats de la conférence seront à peu près nuls. Voici ce que dit à ce sujet une dépêche de Londres à la date du 15 juillet.

Les agents des colonies à Londres sont tout désappointés du résultat de la conférence d'Ottawa. Le projet d'une union commerciale de l'Empire, pure et

simple, est considéré impraticable, et l'on n'a aucun espoir de faire ratifier les résolutions d'Ottawa par les législatures coloniales.

\* \* \*

**\* \* Colombie Anglaise.**—Les élections générales pour le renouvellement de l'assemblée législative de la Colombie anglaise ont eu lieu samedi le 30 juin. Ces élections ont été favorables au gouvernement conservateur de M. Davie. Il est digne de remarque que l'île de Vancouver n'a élu que des partisans du ministère. La terre ferme a donné, je crois, une petite majorité à l'opposition. L'antagonisme entre les deux parties de la province date de loin. Il y a même eu, il n'y a pas longtemps, un mouvement sécessionniste dont le but était de faire de la terre ferme une province séparée. La question des bâties du gouvernement était une des principales causes de ce mouvement.

M. Davie, le premier ministre, a été élu par acclamation à Cowichan, et le chef de l'opposition libérale qui était en même temps le doyen de la députation, M. Beaven, ancien premier ministre, a été défait à Victoria qu'il représentait depuis 1871.

M. Théodore Davie, qui vient d'être maintenu au pouvoir, est né à Brixton, en Angleterre, le 22 mars 1852. Il est avocat. Il a été élu pour la première fois l'un des députés de Victoria, en 1882, et il a conservé son mandat jusqu'en 1890. Depuis cette époque il représente Cowichan. M. Davie a fait partie, en qualité de procureur-général, du cabinet de son frère, M. A. E. B. Davie, et du cabinet de M. John Robson. Il est devenu premier ministre, au décès de M. Robson, en juillet 1892.

M. Robert Beaven est né à Leigh, en Angleterre, le 28 janvier 1836. Il est marchand. Il a été ministre des Terres et des Travaux publics dans le cabinet de Cosmos en 1872 et dans le premier cabinet Walkem en 1874, ministre des Finances dans le deuxième cabinet Walkem en 1878, et enfin premier ministre en 1882.

ALBY.

## LES PETITS BOLLANDISTES

### VIES DES SAINTS

#### DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT

*Martyrs, des Pères, des Auteurs sacrés et ecclésiastiques, des Vénérables et autres personnes mortes en odeur de sainteté.*

#### NOTICES SUR LES CONGRÉGATIONS ET LES ORDRES RELIGIEUX

Histoires des reliques, des pèlerinages, des dévotions populaires, des monuments dus à la piété depuis le commencement du monde jusqu'à aujourd'hui.

Par Mgr Paul GUERIN

Chambrier de Sa Sainteté Léon III.

Septième et définitive édition, la seule complète, renfermant un tiers de matières de plus que les précédentes (8e tirage)

17 vol. grand in-8, sur beau papier vergé, contenant la matière de plus de 35 vol. in-8 ordinaires ..... Prix : \$18.00 net

## LA FEMME ET L'ENFANT

DANS

**LA FRANC-MACONNERIE UNIVERSELLE**

Par A. C. DE LA RIVE.

1 fort volume in-8.....Prix : \$1.75

Soulever aussi le voile épais derrière lequel s'abrite encore la Franc-Maçonnerie Universelle pour corrompre systématiquement la Femme et l'Enfant et préparer les voies de l'Antechrist, afin d'assurer le triomphe final de Lucifer, tel fut notre dessin, lorsqu'il y a environ un an, nous avons entrepris la réunion des nombreux matériaux qui servent de base inébranlable à cet ouvrage.

Nous n'avons eu ni l'intention, ni la prétention de marcher sur les brisées d'auteurs dont la renommée a justement inscrit, en caractère indélébiles, les noms au temple de mémoire. Ils nous ont devancé sur le terrain de la Franc-Maçonnerie, sans tarir les sources auxquelles tout explorateur attentif peut puiser.

Malgré les soins minutieux que nous avons apportés à notre œuvre, son imperfection n'est point douteuse par cela seul qu'elle est humaine. Nous prions nos lecteurs d'être très indulgents, et nous rendons un témoignage publi de profonde gratitude aux personnes qui ont daigné nous prêter, à divers titres, leur précieuse collaboration. Les unes exécutèrent les beaux dessins qui ont été ajoutés à ceux que nous avons modestement et laborieusement esquissés à la plume; les autres ont facilité nos recherches, coopéré à nos enquêtes, confié des volumes précieux, des pièces inédites, nous autorisant à photographier les plus importantes afin de produire à notre convenance et en cas de contestation, les fac-simile des originaux, etc.

Nous espérons que nos lecteurs suivront ces exemples. Le champ d'investigation s'élargit chaque jour, et les pionniers ne s'y rencontreront jamais en trop grand nombre. A l'aide des jalons que nous avons disposés, çà et là, ils peuvent compléter notre œuvre, nous fournir des indications personnelles et nous permettre de publier prochainement une nouvelle édition fort intéressante. Bien que nos lèvres ne soient point closes par le sceau maçonnique de la discrétion, nous prions nos futurs correspondants de croire fermement que nous ne les trahirons jamais.

D'après les esprits clairvoyants, Satan fait des efforts désespérés pour ressaisir sa proie et semble ressusciter, selon le panthéisme polymorphe des Gnostiques, tout au moins le dualisme de Manès. Le mal personnifié voudrait être un Dieu rival de Dieu lui même. Au Roi de la lumière, les Frans-Maçons cherchent encore à opposer un roi des ténèbres et se plongent bien dans le Manichéisme, puisque cette hérésie préconisa l'idée de la souveraineté et de l'ubiquité de l'Ange rebelle.

Pour la réussite de ses projets infernaux, la secte a besoin de la Femme et de l'Enfant; nous allons donc, impartialement, examiner et étudier comment elle tente leur conquête.

Paris, le 15 Mars 1894.

A. C. DE LA RIVE.

# LES MYSTERES DIVINS

TRINITÉ—CRÉATION  
INCARNATION—RÉDEMPTION—EGLISE—ÉTERNITÉ

## 186 INSTRUCTIONS SUR LE YMBOLE

Dieu, sa Nature, ses Perfections, 17; Anges, 3; Homme, ses Facultés, ses Biens, 5; Sa fin ou Salut, 5; Messie promis, figuré, dépeint par les Prophètes; son Règne préparé, sa Connaissance, 10; Sa Divinité prouvée par ses Prophéties, ses Miracles, la Conversion du monde, les Vertus des premiers Chrétiens, les Martyrs, 20; Incarnation, 8; Noël, 7; Circoncision, saint Nom de Jésus, 7; Epiphanie, 7; Présentation, 5; Egypte, Sainte Enfance, Vie cachée, Vie publique, 7; Rameaux, 5; Jeudi saint, Fête Dieu, 8; Vendredi saint, 8; Ste Croix, 3; Sépulture, 1; Pâques, 8; Ascension, 8; Jugement, 3; Pentecôte, Saint-Esprit et ses Dons, 11; Eglise, 7; Communion des Saints et Purgatoire, 6; Rémission des Péchés, 1; Résurrection de la chair, 2; Eternité: Malheureuse, 8; Bienheureuse, 7.

Par M. l'Abbé HIRONET

DOYEN DÉMISSIONNAIRE DE SOUILLY

3 volumes in-12.....Prix: \$2.50

Notre-Seigneur, avant de quitter la terre, a dit à ses Apôtres: *Allez, instruisez toutes les nations, annoncez-leur ce que je vous ai commandé: celui qui croira sera sauvé.* Fidèles à cette mission divine, avant de se disperser et d'aller prêcher l'Evangile aux extrémités de la terre, et pour mieux assurer l'unité de la foi dans la famille des Fidèles, ils composèrent le Symbole, c'est-à-dire l'abrégé de nos croyances, la profession de notre foi. En effet, dit le Catéchisme du Concile de Trente, nous y trouvons ce qui concerne la connaissance de Dieu, la création et le gouvernement du monde, la rédemption du genre humain, la récompense des bons, les supplices des méchants. (*Præfat.*) Ainsi l'unité de l'essence divine, la distinction des trois personnes de la sainte Trinité, leurs perfections, leurs œuvres, les Anges, les hommes, leur fin dernière et la voie d'y parvenir par Jésus-Christ; son Eglise le remplaçant sur la terre avec le dépôt de ses vérités et de ses Sacrements, la destinée finale de nos corps-réunis à nos âmes par la résurrection, le jugement, la vie éternelle heureuse ou malheureuse, la religion tout entière se trouve dans le Symbole. Saint Ambroise le nomme *la clef du ciel*; saint Léon, *l'arsenal de toutes les armes nécessaires pour combattre les démons, détruire ses émissaires et ses œuvres, c'est-à-dire, les hérétiques et leurs erreurs.* Le Symbole ne renferme point une seule parole en effet qui n'en confonde quelques-unes. "Credo, je crois. Première parole qui confond le libertin, qui ne croit à rien et s'en glorifie; l'hypocrite, qui fait semblant de croire et qui ne croit pas; le mauvais Chrétien, qui vit comme s'il ne croyait pas en effet.—*Je crois en Dieu, en ce seul Dieu, qui a créé le ciel et la terre.* Parole qui confond l'athée qui ne croit point de Dieu; le Païen, qui en reconnaît plusieurs; l'idolâtre, qui prend pour Dieu, non le Créateur du ciel et de la terre, mais le ciel même ou la terre, ou ses autres créatures; le Manichéen, qui reconnaît dans le monde deux principes de toutes choses.—



“ Je crois en Dieu le Père tout-puissant, et en Jésus-Christ son Fils  
 “ unique. Paroles qui confondent et le Juif, qui ne veut pas recon-  
 “ naître que Dieu a un Fils égal à lui, Dieu comme lui, comme  
 “ lui notre Seigneur et le Seigneur de toutes choses, ni que Jésus-  
 “ Christ soit ce Fils unique de Dieu. Paroles qui confondent aussi  
 “ le Mahométan, qui regarde tout au plus Jésus Christ comme un  
 “ prophète.—*Je crois en Jésus-Christ son Fils unique, qui a été conçu*  
 “ *du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie.* Paroles qui confondent  
 “ et l’Arien, qui nie sa divinité, et le Sabellien, qui ne distingue  
 “ point sa personne de celle du Père, et toutes ces sectes qui  
 “ s’attaquent à l’adorable Trinité, ou en divisant sa nature ou en  
 “ confondant ses personnes. Paroles qui condamnent et le Nes-  
 “ torien, qui distingue deux personnes en Jésus-Christ, et l’Euty-  
 “ chien au contraire, qui confond ses deux natures. Parcourez le  
 “ Symbole, et vous y trouverez les Célestius, les Pélage, les Luther,  
 “ les Calvin et leurs pareils terrassés et confondus.—*Je crois la*  
 “ *sainte Eglise.* Paroles qui condamnent tous les schismes, en nous  
 “ apprenant que l’Eglise est une ; tous les dérèglements, en nous dé-  
 “ clarant qu’elle est sainte ; toutes les nouveautés dans la doctrine,  
 “ les variations dans la foi, en nous apprenant qu’elle est catholique  
 “ et apostolique.”—Et quoi de plus propre à nous faire rentrer en  
 nous-mêmes que ce titre de créatures que nous rappelle le Sym-  
 bole, notre dépendance absolue de Dieu par conséquent, notre  
 chute, notre rédemption, le prix infini, les augustes mystères par  
 lesquels nous avons été rachetés ; le jugement où il sera rendu à  
 chacun selon ses œuvres ; cette rémission des péchés toujours  
 offerte aux pécheurs ; cette communion des Saints dont les richesses  
 inépuisables sont à notre disposition ; puis cette éternité de la vie  
 ou de la seconde mort, terme suprême de toute âme humaine après  
 les épreuves ? “ Contemplez-vous dans ce miroir,” disait saint  
 Augustin, “ et voyez si votre cœur est d’accord avec votre pro-  
 “ fession de foi. Que le Symbole soit votre richesse, qu’il soit  
 “ comme un vêtement de chaque jour pour vous. Tous les jours  
 “ vous revêtez votre corps ; faites la même chose pour votre âme  
 “ par la récitation du Symbole. Notre foi est en même temps et  
 “ l’habit qui nous couvre et la cuirasse qui nous défend. Ce n’est  
 “ que dans le ciel que nous n’aurons plus besoin du Symbole,  
 “ parce qu’y aura plus lieu à la foi, et que la claire vue de notre  
 “ Dieu y sera la récompense de la foi.” (Serm. LIX in Matth.) Et  
 combien la connaissance du Symbole est surtout nécessaire en nos  
 jours de haine contre la saine doctrine, d’émancipation de la chair,  
 de morale indépendante ! La morale, en effet, n’a de fondement et  
 de sanction que dans les croyances de notre foi ; chacun de ses  
 articles ou de ses mystères révèle un devoir à remplir, des vertus  
 à pratiquer. Notre Sauveur s’y montre non seulement notre Maître,  
 mais notre modèle admirable, règle vivante de notre vie, de nos  
 mœurs. Ainsi vous croyez en Dieu. Mais Dieu voit tout, connaît  
 tout, gouverne toutes choses par sa Providence : s’il est souverai-  
 nement miséricordieux, il est aussi infiniment juste. Alors vous  
 dites comme David : *Inclinez, Seigneur, ma volonté à la pratique de*

*vos préceptes : percez mes chairs de votre crainte au souvenr de vos jugements !* Et vous placez votre bonheur suprême à vous attacher à lui.—Voilà notre création et notre rédemption. Nous appartenons donc à Dieu à un double titre ; et à la vie et à la mort nous sommes au Seigneur : alors vous comprenez le crime de se revolter contre ses volontés saintes. Le monde matériel, quoique flétri, décoloré, labouré par la malédiction depuis le péché, est encore plein de miséricorde du Seigneur en faveur de notre corps misérable. Cela ne nous enseigne-t-il pas à bénir le Seigneur pour toutes les œuvres de ses mains ? et s'il donne tant de délices aux méchants aussi bien qu'aux justes en cet exil, quel désir ne doit point nous enflammer pour les incorruptibles délices réservées aux seuls élus de sa Maison !

Et quel prix n'attacherons-nous point à nos âmes, avec quel zèle nous travaillerons à les sauver, si nous considérons avec attention la Providence promettre, figurer, et peindre trait par trait, pendant quatre mille ans, l'Enfant de l'espérance, Jésus Christ notre Sauveur ; lui préparer les voies, en remuant pour cela le ciel, la terre, la mer et ses îles, en renversant les empires ! Entrez ensuite dans le détail de ses mystères ; chacun d'eux ouvre à vos yeux un évangile abrégé, un livre des vertus.—Le Verbe se fait chair, mais il n'épouse notre nature que par l'opération du Saint-Esprit, et il ne veut pour Mère qu'une Vierge pure et sans tache. Que la luxure déborde alors, qu'elle hurle dans le monde pour justifier son libertinage et ses débauches ; le mystère de l'Incarnation lui crie, avec une puissance toute divine et inflexible, que rien d'impur n'entrera dans la Cité céleste, et que l'héritage réservé à ses esclaves est l'étang de soufre et de feu. Il naît à Bethléem dans une étable ; ce n'est point seulement la reconnaissance et la compassion que nous inspirent ses larmes, c'est surtout la mortification, l'humilité, l'innocence, le détachement des honneurs et des richesses. Puis, livrez-vous donc aux plaisirs, aux voluptés criminelles en le voyant, dans sa Circoncision sanglante et sa Présentation au temple, faire le vœu d'immoler sa chair à notre rédemption ; en voyant le glaive des douleurs s'enfoncer dans le cœur de Marie sa tendre Mère ; en les voyant l'un et l'autre fugitifs en Egypte, y vivant dans les privations, les ennuis et les amertumes de l'exil !

Il revient à Nazareth, et là il est soumis à Marie, à Joseph ; il est humble artisan, travaillant avec résignation, vivant dans la retraite et la prière. N'était-ce point dire au peuple, c'est-à-dire à cette immense multitude de travailleurs à qui les sociétés humaines ne donnent souvent que le pain qui périt : Imittez-moi : je suis votre ami, votre Sauveur. Travaillez ; mais, à mon exemple, priez et fuyez les lieux de la débauche, les assemblées des pécheurs ; à mon exemple, ne prétextez jamais la paupreté, les soins matériels pour négliger vos devoirs envers Dieu. Hélas ! de tous côtés et sur tous les tons, on a crié à la classe ouvrière qu'il faut se divertir ; on a enflammé les convoitises et l'esprit d'indépendance dans les foules. Que de révoltes, d'émeutes, de deuil, de sang, de ruines ; que de familles désolées parce que des voix infernales ont ainsi

détourné les jeunes générations du Fils de Dieu, sanctifiant le travail et ennoblissant la pauvreté, se faisant ouvrier et travaillant sur la terre, parce qu'il aime le peuple et s'apitoie sur ses maux ! Et quand redira-t-on enfin à ces cœurs aux passions ardentes et envenimées : Consolez-vous, consolez-vous, ô infortunés qui portez le poids de la fatigue, et vivez de l'abjection de l'indigence. Votre Dieu est dans la pauvreté avec vous ; il ne repose point dans les délices d'une couche luxueuse ; on ne le trouve point sur la terre de ceux qui vivent au milieu des douceurs : à vous son amour et ses bénédictions de préférence !

Méditez maintenant sa vie publique : son baptême, mystère d'humilité pour expier notre orgueil ; son jeûne surhumain de quarante jours et de quarante nuits, pour expier nos molleses insatiables ; ses tentations où il nous apprend à repousser le tentateur dans ses amorces de sensualité, de vaine gloire, et des richesses, pièges et filets pour les pieds de tant d'imprudents. Que c'est bien à le maître promis par les Prophètes et marchant devant nous !

Il se présente aux brebis de la maison d'Israel qui avaient péri : alors il passe en faisant le bien ; il élève en public le flambeau de la divine parole : et par le royaume de Dieu, qu'il annonce à tous, et par les Sacrements qu'il établit pour nous unir à lui, par la sainte Eucharistie en particulier, il est pour tous ceux qui s'attachent à lui la cause de leur salut éternel !

Mais ayons à toute heure présentes sous nos yeux les mille douleurs de Jésus dans sa Passion, disait saint Bernard ; ses plaies, ses afflictions et ses ignominies sont autant de bouches éloqu coastes qui nous intruisent de nos devoirs, qui nous reprochent notre paresse et notre lâcheté. Ah ! c'est une chaire sublime que la Croix ! Jésus nous y prêche, avec une solennelle et auguste majesté, le précepte de la charité, de la patience, de la douceur, de la résignation, de l'amour des ennemis, de la pénitence de nos fautes, du zèle de notre salut à la vue de la justice divine si sévère au péché ! S'il est soumis à l'humiliation de la sépulture, c'est afin de nous consoler dans les amères tristesses dont le tombeau abreuve notre nature ; s'il ressuscite, c'est pour notre justification ; s'il monte au ciel, c'est pour nous y préparer nos places et y continuer sa mission d'Avocat, de Médiateur ; s'il nous envoie son Esprit divin, c'est à la fois pour nous enseigner toute vérité et nous la faire aimer ; s'il nous laisse son Eglise, c'est afin de continuer parmi nous son œuvre de restauration, de rédemption. Il a donc bien pu dire en quittant la terre : Tout est consommé ! Mon Père, j'ai accompli l'œuvre pour laquelle vous m'avez envoyé ; il n'y a plus pour périr que l'homme opiniâtre à périr. Ah ! quand on veut méditer le Symbole, ses vérités, ses mystères, ses leçons sublimes, la charité sans mesure de Dieu pour nos âmes qui s'y révèle en tous ses articles, n'est-on point fondé à emprunter les paroles d'un saint Docteur que nous avons entre autres aimé à méditer, que nous citons souvent dans cet ouvrage : " Que vous " êtes bon et doux, Seigneur Jésus, à l'âme qui vous cherche, " Sauveur de ceux qui étaient perdus, espérances des exiles, force

" de ceux qui souffrent, couronne des triomphateurs, récompense  
 " et joie des citoyens d'en haut, source abondante de toutes les  
 " grâces, Fils incomparable du grand Dieu ! Vous m'avez créé  
 " une première fois, ô Père très clément, et vous m'avez rendu la  
 " vie par votre Passion miséricordieuse ; faites que je médite et  
 " que j'aime tout ce qui intéresse votre gloire : donnez-moi de  
 " travailler, par une confession soigneuse, à mériter la grâce de la  
 " justification, fortifiez-moi dans l'accomplissement des bonnes  
 " œuvres, et que je vous serve aussi longtemps que je vivrai.  
 " Quand mon âme sortira de mon corps, accordez-moi la rémission  
 " de tous mes péchés et la jouissance de la vie éternelle." (Médit.  
 IX de saint Anselme.)

Le Symbole non seulement fait les Saints, mais c'est la seule science qui fassent les Saints. Aucune autre ne préserve de la mort éternelle ; souvent elle y conduit au contraire, et par les fausses maximes qu'elle enseigne, et par l'orgueil qu'elle inspire ; mais il n'y a ni docte ni savant qui puisse être délivré de cette mort autrement que par les croyances du Symbole. Par la connaissance du Symbole, le plus simple des villageois l'emporte de l'infini sur toute science humaine. Les philosophes les plus vantés, en effet, ont ignoré la vie éternelle, la voie pour y parvenir, la chute originelle, la rédemption, les anges, les démons, l'enfer ; ils ont chan celé et varié sur l'immortalité de l'âme. D'ailleurs, bien peu de personnes sont capables des sciences humaines ; tandis que nul homme de sens n'est incapable de la science du Symbole. Béni soit donc le Dieu d'Israël de ce qu'il a visité et racheté son peuple ! il a éclairé ceux qui étaient assis dans les ténèbres et les ombres de la mort, et dirigé nos pieds dans les sentiers de la paix !

J'ai essayé de mettre ces croyances si belles, si sublimes et si nécessaires de notre foi, à la portée de tous, de les rendre pratiques *pour les pasteurs et pour les fidèles*. Je me suis attaché à montrer Jésus-Christ, l'attente et le désiré des nations, nous apparaissant plein de grâce et de vérité, manifestant à tous la vertu de sa divinité, donnant gratuitement à tous les grâces du salut, afin de les gagner tous. Notre société ne s'en va-t-elle pas à la mort, parce qu'on a détourné les générations de ce centre de lumière et de chaleur, parce que Jésus Christ y est oublié, méconnu ! Ainsi qu'en *Marie, ses mystères et son culte*, j'ai mis de côté tout raisonnement abstrait et métaphysique, toute considération philosophique. C'est à toute créature que l'Évangile doit être prêché, et la loi du Seigneur doit donner la sagesse aux petits eux-mêmes. Je puis le dire sans orgueil : le plan, le développement, la considération des Mystères sous toutes leurs faces, est une œuvre à moi, une œuvre nouvelle. Mais avec la sainte Écriture, très souvent je fais parler les Pères et les Docteurs de l'Église, particulièrement Tertullien, Minutius Félix, saint Cyprien, saint Chrysostome, saint Augustin ; ensuite saint Anselme, saint Bernard, saint Bonaventure, interrogés par moi avec un plaisir infini : puis Tauler, Louis de Blois, Alvarez, Grenade, etc., etc., cités en leur lieu. Daigne Notre-Seigneur, par sa grâce, bénir cet ouvrage, le faire fructifier pour sa gloire et le salut des âmes !

# PARTIE LÉGALE

Rédacteur : ALBY

## LE PRÉSIDENT DE LA R. F.

QUESTION.—Voulez-vous répondre, dans la partie légale de votre revue, aux deux questions suivantes.

PREMIÈRE QUESTION.—Quelle est la durée du mandat du Président de la République Française, et de quelle manière procède-t-on à son élection ?

DEUXIÈME QUESTION.—Quelles sont les prérogatives du Président de la République. Sont-elles différentes des prérogatives d'un souverain constitutionnel, V.-G.- de la Reine d'Angleterre, etc.

UN DÉPUTÉ.

RÉPONSE A LA PREMIÈRE QUESTION.—Le Président de la République Française est élu pour une période de sept années. C'est ce qu'on appelle le SEPTENNAT.—L'élection se fait à la majorité absolue des voix des membres du congrès (1) convoqué spécialement dans ce but. Le congrès est composé uniquement des sénateurs et des membres de la Chambre, des Députés. L'élection se fait au scrutin. Si, au premier tour de scrutin, aucun candidat n'a réuni la majorité absolue des voix, on procède à de nouveaux scrutins jusqu'à ce que cette majorité soit obtenue. Le président de la République est proclamé par le président du Congrès, aussitôt après le dépouillement définitif du scrutin.

Voici les paroles que M. Challemel-Lacour, le président du Congrès (2), a prononcées lorsqu'il a proclamé M. Perier président de la République : *“M. Casimir Perier, ayant obtenu la majorité absolue des suffrages, je le proclame, pour sept ans, président de la République Française.”*

Le président est rééligible.

RÉPONSE A LA DEUXIÈME QUESTION.—Cette réponse est contenue dans l'article suivant que j'emprunte à l'*Univers* du 7 juillet dernier.

## LES PRÉROGATIVES PRÉSIDENTIELLES.

M. Casimir-Perier annonce, dans son message, qu'il ne laissera ni méconnaître ni prescrire les droits que lui confère la constitution.

Ces droits, par suite de la présidence inerte de M. Grévy, suivie de la présidence effacée de M. Carnot, on les a un peu perdus de vue. Nous croyons utile de les rappeler exactement à nos lecteurs. On verra qu'ils ne manquent pas d'importance.

Aux termes de la constitution : le premier magistrat de République préside les solennités nationales. Les ambassadeurs sont accrédités auprès de lui. Il négocie et ratifie les traités. Il a le droit de faire grâce.

Il nomme à tous les emplois civils et militaires. Il choisit les ministres.

Il adresse aux Chambres, c'est-à-dire au pays, des messages quand il le juge à propos. Il prononce la clôture de la session parlementaire. Il peut convoquer extraordinairement les Chambres. Il peut les ajourner pour un mois.

Il peut leur demander de déclarer qu'il y a lieu de réviser les lois constitutionnelles. Il promulgue les lois, et quand il ne les approuve point, il a le droit d'exiger du Parlement une nouvelle délibération.

Il peut enfin, sur l'avis conforme du Sénat, dissoudre la Chambre des députés.

(1) Ou Assemblée Nationale.

(2) M. Challemel-Lacour est aussi président du Sénat, et c'est en cette qualité qu'il a convoqué et présidé le congrès.

On ne saurait contester qu'armé de ces prérogatives, un président de la République, pourvu d'autorité et de volonté, soit en situation d'influer sur l'orientation politique du pays.

Le jour, par exemple, où M. Casimir-Perier demanderait aux Chambres une nouvelle délibération sur un texte de loi, c'est-à-dire leur demanderait de modifier ce texte, si par hasard les députés résistaient, certainement les sénateurs acquiesceraient. Et si les députés en témoignaient trop de mauvaise humeur, la dissolution serait bientôt prononcée.

*L'Univers.*

### BILLET DE RETOUR.

Un jugement, d'une grande importance pour les voyageurs en chemin de fer, a été rendu dernièrement par la Cour Suprême du Canada. Elle a jugé : *Qu'un voyageur qui a perdu un demi-billet ou billet de retour n'a pas droit de faire le trajet de retour sans payer de nouveau.*

Ce jugement fixe la jurisprudence sur cette question car le conseil privé a refusé de permettre au demandeur de porter la cause devant lui. Il donne pour raison de ce refus que les juges de la Cour Suprême, le plus haut tribunal du pays, sont les meilleurs interprètes des lois concernant les chemins de fer du Canada.

La cause a été plaidée devant les tribunaux de la province d'Ontario. Voici les faits de cette cause. Le nommé Scaver, citoyen de Toronto, avait acheté dans une gare du Grand-Tronc, un billet d'aller et retour bon pour un certain nombre de jours. Ayant perdu la partie du billet destinée au voyage de retour il refusa de payer de nouveau, et, vu ce refus, le conducteur du train le fit descendre des chars. Il intenta alors contre la compagnie du Grand-Tronc une poursuite en dommages. Cette poursuite était basée sur le fait qu'ayant réellement payé son billet de retour, il avait droit de revenir sans payer de nouveau, malgré la perte du billet, et qu'il avait été illégalement expulsé du train. Cette action fut renvoyée par la cour de première instance mais son jugement fut renversé en appel. La compagnie du Grand-Tronc porta alors la cause devant la Cour Suprême et celle dernière se prononça en sa faveur.

### JURISPRUDENCE.

*Cour de Circuit, Montréal.*

*Re* RENAUD *vs* HOGG.

#### ELECTION MUNICIPALE.—DROIT DE VOTE (1).

Jugé :—Que, pour avoir droit de voter à l'élection d'un conseiller dans une municipalité rurale, il faut être propriétaire, locataire ou occupant d'immeubles sujets aux taxes municipales.

Et, qu'en conséquence, les immeubles exempts de taxes ne peuvent pas servir pour la qualification requise par la loi.

FAITS.—Dans une élection municipale à la Longue-Pointe on avait accepté les votes de plusieurs citoyens qui étaient inscrits en qualité d'occupants d'immeubles appartenant à l'Hospice Saint-Jean de Dieu. Ces immeubles étaient exempts des taxes municipales. Sur contestation ces votes furent mis de côté et l'élection fut annulée.

(1) Voyez le Code Municipal, art. 211, et les Stat. Refondus de la Prov. de Québec, art. 6076.

# LA FEMME CHRETIENNE

SA MISSION, SA FORMATION ET SA SAUVEGARDE

Par le **Rév. Père F. X. SCHIOPPE**, de la Compagnie de Jésus  
Deuxième édition.—1 vol. in-18. 118 pages..... 20 cts

(suite)

Ces 15 *Arc* forment 15 décades ou dixaines, qu'on récite pour honorer les 15 principaux mystères de Jésus-Christ et de la sainte Vierge. Chaque dixaine commence par le *Pater* et se termine par la doxologie ou le *Gloria Patri*.

Les 15 mystères se divisent en 3 séries de 5, qu'on appelle mystères *joyeux*, mystères *douloureux* et mystères *glorieux*, dans l'ordre suivant :

*Mystères joyeux* : l'Annonciation, la Visitation de la sainte Vierge à sa cousine Elisabeth, la Nativité de Jésus-Christ, sa Présentation dans le temple, son recouvrement dans le temple.

*Mystères douloureux* : l'Agonie du Sauveur au jardin des Olives, la flagellation, le couronnement d'épines, le portement de la croix, le crucifiement.

*Mystères glorieux* : la résurrection, l'ascension, la descente du Saint-Esprit, l'assomption de la sainte Vierge, son couronnement dans le ciel.

Les mystères du rosaire sont disposés selon l'ordre de l'année liturgique. Celle-ci se compose de trois périodes distinctes, qui rappellent les trois personnes de la Sainte Trinité, et qu'on pourrait appeler période joyeuse, période douloureuse et période glorieuse, d'après le caractère des fêtes et des mystères qu'on y célèbre. Depuis l'Avent jusqu'à la Septuagésime, ce sont des mystères joyeux ; depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, des mystères douloureux ; depuis Pâques jusqu'à la Toussaint, et même jusqu'à l'Avent, des mystères et des fêtes de gloire.

Cet ordre se retrouve, comme on le voit, dans les trois séries qui constituent les quinze mystères du grand rosaire.

2<sup>o</sup> Le petit rosaire, ou le *chapelet*, n'est que le tiers du grand. Il se compose de cinq dixaines, qu'on récite sur des grains enfilés en forme de collier. A cette sorte de collier est attaché un appendice formé d'une petite croix, d'un gros grain et de trois petits. Sur la croix on récite le *Symbol* des Apôtres ; sur le gros grain, le *Pater*, et sur les trois petits, trois *Arc*, pour honorer les trois divines personnes et pour demander les trois vertus théologiques. — Cet appendice n'est pas de l'essence du chapelet, mais un préambule pour se disposer à le mieux réciter.

D'après les mystères qu'on veut honorer, on distingue le chapelet joyeux, le chapelet douloureux et le chapelet glorieux.

Tel est le saint *Rosaire*, justement appelé de ce nom, parce qu'aux yeux de Dieu et de la sainte Vierge, il forme une couronne de roses mystiques, reliées entr'elles par la chaîne d'or des principaux mystères de la rédemption.

II. Excellence.—Ce qui doit d'abord nous faire sentir l'excellence du saint rosaire, c'est l'autorité de l'Eglise elle-même, qui l'appelle *sanctissimum rosarium*, le très saint rosaire, et qui a établi une fête sous le titre de *Notre-Dame du Saint Rosaire*. Ce titre insinue que le rosaire nous vient de l'Auguste Mère de Dieu ; et cette fête est comme la glorification de cette sainte prière, et sa plus haute recommandation pour le monde chrétien.

Outre la fête, l'Eglise a constitué la *Confrérie du Saint Rosaire*, une des plus répandues parmi les peuples chrétiens ; et elle l'a comblée des plus riches indulgences : autre preuve du prix que l'Eglise attache au saint Rosaire.

Pour en comprendre à fond toute la valeur, il faut considérer combien cette prière est agréable à Dieu et sainte en elle-même, instructive pour les fidèles, facile et consolante pour tous, puissante et féconde dans ses effets.

1<sup>o</sup> Le rosaire est infiniment agréable à Dieu et à la sainte Vierge, parce qu'il se compose des prières les plus saintes et les plus parfaites que nous puissions adresser au ciel : savoir, l'Oraison dominicale, la Salutation angélique et le Gloria Patri. La répétition des mêmes prières, loin d'en diminuer le prix, l'augmente singulièrement ; car elle est l'expression d'une plus grande ferveur et le moyen d'enflammer davantage la dévotion des fidèles. Au reste, cette répétition est conforme aux enseignements et aux exemples de Jésus-Christ.....

Ce qui augmente l'excellence du rosaire aux yeux de Dieu, c'est qu'il nous rappelle les mystères les plus saints et les plus touchants de la foi : ceux qui doivent faire le sujet le plus ordinaire des méditations d'un chrétien.

Au reste Dieu ne cesse de montrer par des faveurs et des miracles combien lui est agréable la récitation du saint rosaire. Le plus insigne de ces prodiges est sans contredit l'apparition de Notre-Dame de Lourdes. Dans cette célèbre apparition, dont les splendeurs ont frappé et frappent encore les regards du monde entier, la Reine des cieux ne s'est-elle pas montrée un rosaire à la main ? Pourquoi ce rosaire, sinon pour témoigner que c'est l'objet de sa prédilection ? Quelle recommandation, quel panégyrique du saint rosaire !

2<sup>o</sup> Prière instructive. En récitant le rosaire, les fidèles se rappellent avec la plus grande facilité les quinze mystères qui sont comme l'abrégé de la religion : c'est une galerie de tableaux où ils contemplent les vérités de la foi sous les formes les plus vives et les plus consolantes ; vérités qui leur présentent en même temps de grands exemples de vertus. Ce n'est pas tout : ces quinze mystères mettent sous les yeux du chrétien toutes les fêtes qui se célèbrent dans l'Eglise, et le font entrer dans l'esprit de l'année religieuse, en associant comme naturellement la dévotion privée à la célébration solennelle des fêtes.

3<sup>o</sup> Prière facile. Pour réciter le rosaire, il ne faut savoir, ni lire ni écrire, il ne faut avoir ni livre ni lumière, il ne faut pas même quitter son travail. C'est la prière de tous les temps, de tous



les lieux, de toutes les personnes : savants et ignorants, voyageurs et malades, sourds et aveugles, justes et pécheurs trouvent dans le rosaire une prière qui leur convient ; ajoutons que cette prière est en même temps une méditation à la portée de tous.....

4° Prière consolante. Le rosaire renferme des douceurs spirituelles et des trésors de consolation pour toutes les âmes. Qu'il est doux de parler à la Vierge Marie, à celle qui est notre vie, notre douceur, notre espérance ! à celle qui est la consolatrice des affligés ! Or, n'est-ce pas le bonheur que goûtent tous ceux qui récitent le saint rosaire avec piété et avec foi ? N'est-ce pas dans cette récitation que les fidèles trouvent la consolation dans toutes leurs peines?...

5° Que dire de l'efficacité de cette prière ? C'est par le rosaire que saint Dominique triompha de l'hérésie des Albigeois et convertit une infinité de pécheurs ; c'est par le saint rosaire que les armées chrétiennes abattirent la puissance musulmane ; c'est par le rosaire que de tous temps les chrétiens ont conservé le trésor de la foi... Le chapelet est même une marque à laquelle on distingue les catholiques de tous les sectaires.—C'est par le saint rosaire que les fidèles se conservent dans la ferveur, qu'ils échappent à tous les dangers du corps et de l'âme jusqu'à ce qu'ils arrivent sains et saufs au port de la vie éternelle.

Quand saint François-Xavier se trouvait à Miliapour, un marchand de cette ville, étant sur le point de s'embarquer pour Malaca, vint lui demander un petit gage d'amitié. Le Saint lui donna son chapelet, en disant qu'il ne lui serait pas inutile, pourvu qu'il eût confiance en Marie. Le marchand partit, fort heureux de cette parole, et se mit sous la protection de la sainte Vierge. Une tempête s'étant élevée, son navire fut brisé contre des rochers, et il fut assez heureux pour échapper à la mort avec quelques rares compagnons en s'attachant aux flancs du roc où ils venaient de faire naufrage. Pour ne pas y mourir de faim, ils ramassèrent quelques planches des débris de leur navire, et les ayant jointes ensemble le mieux qu'ils purent, ils se jetèrent dessus, et s'abandonnèrent à la merci des vagues, sans autre espérance que de rencontrer quelques courants qui les portassent à terre. Notre marchand, plein de confiance en la sainte Vierge, tenait son chapelet, et ne craignait pas de périr tandis qu'il l'aurait entre les mains. A peine les planches furent elles sur l'eau, qu'il se sentit hors de lui-même et ravi en esprit. Quand il revint à lui, il n'était plus sur son frêle radeau, ni au milieu des flots, mais à terre, sur une côte inconnue. Il apprit de quelques gens, que c'était la côte de Négapatan ; et, dans un transport mêlé de joie et d'étonnement, il leur raconta par quelle voie extraordinaire Dieu l'avait déivré de la mort.—C'est ainsi que par le saint rosaire on échappera aux écueils et aux flots de ce monde orageux.

Le rosaire est encore d'une grande efficacité pour le soulagement des âmes du purgatoire. Si nous désirons, dit saint Alphonse de Liguori, soulager les âmes du purgatoire, tâchons d'intéresser la sainte Vierge en leur faveur par nos prières, surtout en leur appliquant le rosaire et le chapelet.

(à suivre)

# DE L'ÉDUCATION

Par Mgr DUPANLOUP, évêque d'Orléans.

Onzième édition.—3 volumes in-12.....Prix : \$2.63

Il y a des temps pleins d'alarme, où les nations les plus puissantes se troublent tout à coup et semblent, selon l'expression de l'Écriture, marcher étourdies et chancelantes dans leurs voies, *conturbatæ sunt gentes* ; des temps pleins de douleur, où les royaumes inclinent à leur ruine, *inclinata sunt regna* ; où les mains tombent à tous les habitants de la terre, par l'abattement et l'effroi, *manus populi terræ conturbabuntur* ; où, enfin, les âmes les plus fermes, frappées du spectacle accablant des maux publics et privés, ont peine à se défendre des plus sinistres pressentiments !

Et cependant une voix a toujours crié à travers les siècles qu'il ne faut pas désespérer du genre humain ni de son avenir, parce que le genre humain passe et se renouvelle sans cesse, et peut chaque jour arriver à un renouvellement heureux.

Il ne faut pas même désespérer d'une nation : quels que soient ses malheurs, il y a toujours pour elle une admirable ressource qui peut suffire à la régénérer, malgré ses égarements et ses fautes. Que lui faut-il ? Une seule chose : qu'elle se laisse élever !

C'est par là que Dieu a fait les nations guérissables dit le Sage éternelle : la forte Education des générations naissantes peut toujours puissamment contribuer à tout relever, à tout sauver.

Qui ne sait la profonde parole de Leibnitz : " J'ai toujours pensé qu'on réformerait le genre humain, si on réformait l'Education de la jeunesse ? "

" La bonne Education de la jeunesse, disait encore ce grand homme, c'est le premier fondement de la félicité humaine. "

En effet, c'est l'Education qui, par l'influence décisive qu'elle exerce sur l'enfant et la famille, éléments primitifs de toute société, fait les mœurs domestiques, inspire les vertus sociales et prépare des miracles inespérés de restauration intellectuelle, morale et religieuse. C'est l'Education qui fait la grandeur des peuples et maintient leur splendeur, qui prévient leur décadence, et au besoin les relève de leur chute.

Il se rencontre là une des plus grandes lois du monde providentiel et moral.

Aussi, quand Dieu veut châtier son peuple, que fait-il ? il lui retire ses instituteurs, et alors, les instituteurs manquant, le peuple dépérit et tombe : *Cum prophetia defecerit, dissipabitur populus*.

Si je demandais à l'Espagne, au Portugal et à d'autres nations célèbre l'histoire de leurs malheurs, elles me répondraient peut-être : Nous sommes tombées depuis que, l'Education nous faisant défaut, les hommes chez nous ont défailli.

Que faut-il, en effet, pour former, pour soutenir, et, s'il en est besoin, pour régénérer une nation ? Avant tout, des hommes.

Les nations ne s'élèvent, ne grandissent et ne se conservent, ne

rajeunissent et ne se renouvellent que par des hommes. Quand voit-on les peuples s'affaiblir, déchoir de leur grandeur et se précipiter à leur ruine ? Quand les hommes leur manquent.

Or, les hommes ! sans doute c'est Dieu qui les donne : mais, Dieu le voulant ainsi, c'est l'Education qui les fait.

Des hommes ! sans doute encore, il y en a toujours : mais ce qui contribue à la grandeur, à la prospérité morale et intellectuelle d'un pays, ce ne sont pas les hommes tels quels : ce sont les hommes faits, les hommes achevés, les hommes élevés.

Qui a sauvé autrefois la France au sortir du chaos de nos guerres civiles, et préparé la grandeur du siècle de Louis XIV ? C'est la prodigieuse force de l'Education qui fut donnée à la jeunesse française pendant les quarante premières années du XVIIe siècle, et la multitude d'hommes éminents qu'elle fit agir de toutes parts.

Où en sommes-nous à cet égard ?

Nous présentons depuis longtemps déjà un spectacle étrange.

Jamais la France ne fut couverte d'un peuple plus nombreux, plus actif, plus agité même.

Les économistes s'effrayent de cette population toujours croissante. Les routes de la fortune, toutes les carrières de la vie sociale, sont encombrées. Les hommes se pressent, se gênent, se heurtent, se fatiguent les uns les autres.

Et cependant, de toutes parts, on entend dire : Les hommes nous manquent ! où sont les hommes ? C'est le cri, c'est la plainte universelle.

Diogène autrefois, sa lanterne à la main, cherchait un homme en plein midi. Nous lui ressemblons.

Qu'est-ce à dire ?

Il y a ici manifestement une sorte de mystère qu'il est utile et profondément intéressant de pénétrer. Manifestement, l'homme qu'on cherche, les hommes dont on a besoin, sont autre chose que ceux dont nous sommes loin de manquer et que nous voyons s'agiter et se pousser de tous côtés.

Qu'est-ce donc qu'un homme ? qu'est-ce que les hommes ? et entend on par là ?

La langue vulgaire cache quelquefois, sous sa simplicité apparente, des profondeurs admirables, où se trouve la lumière du bon sens et la sagesse de Dieu. Etudions sur tout ceci la langue vulgaire.

Voici les hommes dont elle parle, qu'elle nomme le plus fréquemment, et qu'elle discerne dans le genre humain.

Il y a :

- L'homme d'esprit ;
- L'homme de plaisir ;
- L'homme d'ambition et d'orgueil ;
- L'homme du désordre ;
- L'homme du crime.

Il y a aussi :

- L'homme d'honneur ;
- L'homme de foi ;

L'homme de génie ;  
 L'homme de tête ;  
 L'homme de cœur ;  
 L'homme de courage ;  
 L'homme de bien ;  
 L'homme de science ;  
 L'homme de bon sens.

On dit encore :

L'homme d'Etat ;  
 L'homme de robe ;  
 L'homme d'épée ;  
 L'homme de lettres, etc., etc.

Parmi tous ces hommes, l'homme de bon sens, l'homme de foi et l'homme de bien sont, sans contredit au premier rang.

La langue vulgaire a élevé, on le voit déjà, le nom de l'homme à une hauteur singulière. C'est ainsi, pour en offrir encore quelques exemples, c'est ainsi qu'elle dit d'un grand magistrat qu'il est l'*homme des lois*, pour signifier qu'il est l'interprète et le vengeur ; c'est ainsi qu'elle disait autrefois que le roi est l'*homme des peuples*, pour faire entendre qu'il en est le protecteur et le père.

Le nom de l'homme a été élevé plus haut encore ; on a dit : l'*homme de la Providence*, l'*homme de Dieu*. Rien n'est plus grand ici-bas.

L'homme de génie lui-même n'est grand, n'est utile quand il est à la fois un homme de bien et un homme de sens. Et alors il apparaît sur la terre comme l'*homme de la Providence* ; il devient un des plus signalés des bien faits du ciel, et, si le caractère et la vertu s'élèvent en lui jusqu'à la sainteté, on le nomme quelquefois l'*homme de Dieu*.

On a même entendu sur la terre quelque chose de plus extraordinaire encore : il s'est rencontré que, dans la plénitude des temps, les hommes ont pu dire l'*HOMME-DIEU*.

Ces diverses et étonnantes acceptions d'un nom si commun, montrent évidemment qu'il y a dans ce nom un sens caché et digne d'être évidemment médité.

L'histoire des peuples et la révélation divine jettent sur tout ceci une vive lumière.

Que cherchent les peuples quand ils craignent quelque grand désastre ? Ils cherchent un homme qui les en préserve.

Quand les nations périssent dans les convulsions de l'anarchie, ou tombent dans cet affaissement léthargique qui est le sommeil précurseur de la mort ; en périssant, elles ne savent redire que la parole évangélique : Un homme nous manque ! nous n'avons pas d'homme ! *HOMINEM NON HABEO !*

Quand elles ont besoin d'un vengeur, du milieu même des ruines de la patrie et de ses cendres fumantes, elles invoquent l'homme qui les vengera et s'écrient :

*EXORIARE ALIQUIS NOSTRIS EX OSSIBUS ULTOR !*

Un Hébreu, fatigué de l'impuissance de la loi et de la stérilité du sacerdoce mosaïque, s'écriait autrefois :

·ENSURGAT ALIUS SACERDOS !

Presque toujours les hommes attendent un homme, cherchent un homme, un homme devant lequel l'envie et toutes les basses passions se taisent :

.....SI FORTE VIRUM QUEM  
CONSPEXERE, SILENT.....

un homme qui soit pour les hommes l'homme de l'espérance, l'homme du salut, l'homme de la Providence.

Au commencement de ce siècle, le Premier Consul répondit à ce vœu, à ce cri de la France

Aujourd'hui encore, en France, que cherche-t-on ? qu'attend-on ? Un homme !

Quelquefois il n'en faut qu'un, et plusieurs qui se présenteraient seraient un malheur.

Aujourd'hui, qui ne le sent, qui ne le dit ? Il faut un homme à la France. Malheureusement il s'en présente plusieurs. S'il n'y en avait qu'un, la France serait peut-être sauvée ! Que faire ?

Prier, afin que Dieu rende possible celui qui est nécessaire.

Heureux les peuples desquels on peut redire la parole de l'Evangile : *Fuit homo missus a Deo : il y eut un jour pour eux un HOMME envoyé de Dieu !*

Mais je suis élevé ici à des pensées plus hautes, et les doctrines évangéliques éclairent admirablement ce que je médite en ce moment.

L'homme est le grand moyen employé par Dieu pour sauver l'homme. Une telle mission est sans contredit la plus grande gloire que Dieu puisse donner à un homme ici-bas.

Cette gloire est presque toujours douloureuse, sanglante. On ne sauve les hommes qu'en se dévouant, et quelquefois en mourant pour eux.

Le plus souvent ils ne veulent pas être sauvés : alors il faut les sauver malgré eux, et mourir pour eux et par eux.

C'est alors ce que je ne sais quoi d'incomparable et d'achevé que les grandes infortunes ajoutent aux grandes vertus.

Dieu a trouvé cela si glorieux, qu'il en a réservé la gloire à son Fils.

J'ai dit que Dieu sauve l'humanité par l'homme : et il est à remarquer ici que, quand Dieu voulut lui-même travailler à notre salut et nous sauver, il se fit homme : *HOMO FACTUS EST !*

Quand le verbe devint l'HOMME DIEU, le monde fut sauvé.

La date romaine abolie révéla la présence et l'être du Dieu fait Homme.

L'homme de l'Empire romain s'effaça, et dit, en montrant un autre : *ECCE HOMO ! VOICI L'HOMME !*

L'homme de la loi et de l'antique prophétie s'était effacé déjà en sa présence. Le Précurseur lui-même quoiqu'il fût un homme

envoyé de Dieu, ne parut envoyé que pour montrer aux autres hommes l'HOMME par excellence et tomber le premier à ses pieds. *Il y en a un au milieu de vous*, disait-il aux Juifs, *que vous ne connaissez pas ! Medius vestrum stetit quem vos nescitis.*—*Il faut qu'il croisse et que je diminue !* ajoutait-il. *Illum oportet crescere, me autem minui.*

Voilà les paroles qui firent de Jean-Baptiste le plus grand des enfants des hommes. Sa gloire immortelle est d'avoir été le Pré-curseur de Celui qui devait tout sauver.

Celui qui devait tout sauver, c'était l'homme attendu, promis, figuré pendant quarante siècles. C'était l'Homme dont Moïse, le plus grand homme des temps antiques, s'écriait au désert : *Mitte quem missurus es : Envoie, Seigneur, Celui que tu dois envoyer !*

LE SAINT QUE TU PROMIS ET QUE NOUS ATTENDONS ? disaient tous les anciens justes.

Les patriarches mouraient en souhaitant de le voir ; les pères apprenaient à leurs fils à l'espérer ; les prophètes chantaient sa venue : *Cieux*, disaient-ils, *répandez votre rosée ! que la terre s'entr'ouvre et qu'elle germe son Sauveur !*

Ce fut Jésus-Christ ! et il montra accomplie en lui-même, aux dépens de sa propre vie, cette grande vérité : que pour être l'Homme de Dieu et l'Homme des peuples, que pour être un sauveur, il faut se dévouer, souffrir, mourir.

Le nom qui lui fut donné par les prophètes et par les anges disait sa destinée. Les prophètes le nommèrent *l'Attente et le Désiré des nations*, en même temps que *l'Homme des douleurs*, VIRUM DOLORUM, et les anges le nommèrent *Jésus*, c'est-à-dire SAUVEUR.

Être attendu, providentiellement espéré ; être le besoin et le vœu des peuples, et répondre à ce besoin, à ce vœu, par un dévouement qui va jusqu'à la mort : rien n'est plus grand dans les destinées humaines. Et c'est un trait incomparable de grandeur pour le christianisme, que les chrétiens adorent un Sauveur incontestablement attendu pendant quarante siècles, et mort sur une croix pour racheter l'humanité.

Voilà les lumières que l'Évangile jette sur le sujet qui nous occupe ; et, si nous descendons maintenant de ces hauteurs, nous trouverons encore bien des vérités importantes à méditer.

Il en est une que je veux remarquer d'abord : c'est que, quand l'homme de la Providence est donné, les hommes surgissent autour de lui.

Nous en avons eu chez nous un mémorable exemple : quand le Premier Consul répondit au vœu universel, et devint l'homme de la France, ce fut un beau spectacle de voir comment il rassembla autour de lui, éleva, multiplia les hommes pour la grande œuvre de la régénération sociale.

Tout fut un moment sauvé ; et, s'il n'était pas devenu l'homme de l'ambition et de l'orgueil, s'il fût demeuré toujours l'homme du bon sens et la sagesse providentielle, la France, aujourd'hui, serait assurément plus heureuse, plus forte, plus puissante que nous ne la voyons.

Ces hommes de la Providence, quand ils sont fidèles à leur glorieuse mission, dominent leur temps, font leur siècle, impriment un mouvement à l'humanité toute entière, et laissent la trace immortelle et bénie de leur passage sur la terre : témoins les siècles d'un saint Louis, d'un Charlemagne !

Et cela sans charlatanisme, sans le mensonge des phrases, sans l'orgueil de la tyrannie.

Saint Paul n'a pas proclamé son siècle le siècle des lumières, et il a illuminé le monde.

Saint Paul n'a pas proclamé son siècle le siècle de philanthropie, et il a été le grand consolateur de l'humanité souffrante.

Non seulement ces hommes dominent leur siècle, mais ils sauvent leur siècle ; ils élèvent leur siècle ; ils créent leur siècle.

Voilà les hommes qu'il faut demander au ciel. Notre orgueil a beau s'agiter, s'irriter, nous ne serons sauvés que par des hommes envoyés de Dieu pour nous sauver.

Quant à nous, quels sont les hommes que nous devons chercher à former par l'Éducation et préparer, s'il se peut, à la mission du Ciel ? — car, on le comprend, ces *hommes de la Providence*, ces *hommes de Dieu*, dans le sens le plus élevé du mot. L'Éducation ne suffit point à les faire ; elles les prépare, et c'est Dieu seul qui les fait et qui les envoie.

Ceux donc que nous devons chercher à former, ce sont les hommes de bien, les hommes de sens, les hommes de tête, les hommes d'honneur et de courage, les hommes même de génie, s'il est possible : en un mot, les hommes capables de devenir, au besoin, les *hommes de Dieu*, les *hommes de la Providence*.

Je répète ma question : Où en sommes-nous à cet égard, et où sont parmi nous les hommes ?

Qu'avons-nous sur quoi nous puissions compter ?

Hélas ! non seulement, comme dit un prophète, tous les cœurs sont malades de tristesse : *omne cor mœrens* ; mais les plus fortes têtes s'abattent et languissent : *omne caput languidum*. La prudence humaine est à bout ; la plus haute sagesse se déconcerte les habiles de la terre sont manifestement en détresse ; les hommes les plus forts proclament eux-mêmes leur faiblesse.

Tous nous sommes condamnés à redire la douloureuse plainte de l'Évêque d'Hippone : **LEVONS NOS TÊTES ET PORTONS NOS REGARDS VERS CELUI DONT LE RÈGNE NE CHANCELLE NI NE FINIT : CAR JE NE VOIS SUR LE CONTINENT NI HOMME NI ASSEMBLÉE CAPABLE DE SAUVER L'EMPIRE.**

Nous avons fait bien des révolutions.

La dernière, celle du 24 février, a mis en mouvement tout un peuple. Jamais il n'y eut un plus grand pêle-mêle d'hommes, jamais on ne vit une agitation plus gigantesque.

Dans les plus humbles villages, comme dans les plus grandes cités, depuis les plus pauvres ouvriers jusqu'aux princes, tous ont été provoqués, tous ont pu et dû apparaître au grand jour. Chose étrange ! de tout ce mouvement il n'est pas né, il en n'est pas esté un homme. Plusieurs même y sont morts dans le mépris.

qu'on croyait des hommes. Et la France cherche, attend toujours ceux qui lui manquent !

Sans doute il y a des hommes qui nous retiennent au penchant des abîmes, et nous devons en bénir Dieu ! mais ce sont les hommes des temps qui ont précédé : hommes politiques, homme religieux, chefs militaires, magistrats ; on trouve en eux une haute intelligence, une rare intrépidité, un admirable dévouement à la chose publique ; mais ce sont ces hommes-là eux-mêmes qui se plaignent que les hommes manquent autour d'eux, qui comprennent l'immensité des besoins et déclarent leur propre insuffisance. En présence de tant d'œuvres qu'ils ne peuvent accomplir, de tant de maux auxquels ils ne peuvent porter remède, nul ne s'écrie plus haut qu'eux : *Les hommes manquent !*

En effet, presque partout les hommes sont inférieurs à leur position ; presque partout on voit au premier rang des hommes distingués, très utiles et même supérieurs dans des fonctions moins hautes que celles où le malheur et l'indigence des temps les condamne à agir et à n'être que médiocres ; en un mot, presque partout manque l'homme des grandes choses, l'homme de Dieu l'homme de l'œuvre, l'homme de la Providence.

De tels hommes, sans aucun doute, je l'ai dit déjà, c'est Dieu qui les fait et qui les donne. Eh bien ! depuis longtemps Dieu n'en donne pas, ou, s'il les fait et les donne, l'Éducation les défait : l'épouvantable état de société où nous sommes et le temps mortel où nous vivons les corrompt ou les étouffe ; et la malédiction de Dieu a précipité, sous nos yeux, l'orgueil de ceux en qui on espérait le plus !

Sans doute, ici nul n'est de meilleure condition que ses pères, et tous doivent s'accuser et gémir.

Sans doute, encore, il y a aujourd'hui du zèle, de la bonne volonté et même un ardent désir de faire de grandes choses ; on ne peut le méconnaître ; mais tout cela, il le faut avouer aussi, se révèle avec un caractère d'orgueil, d'égoïsme et de faiblesse misérable.

Quand Dieu voulut faire le xvii<sup>e</sup> siècle et sauver la France, il répandit un souffle de vie sur une multitude d'hommes, laïques et ecclésiastiques, mais tous chrétiens, humbles et forts, auxquels il donna, avec la résolution d'une sainteté décidée, un goût d'abnégation, un bon sens des affaires, un courage enfin et une tenue des grandes choses, dont nous sommes singulièrement dépourvus ; et puis, pour tout dire, ils firent de grandes choses parce qu'ils ne songèrent pas ambitieusement à les faire.

Ils sentaient bien, sans doute, qu'il se préparait quelque chose de grand dans ce siècle ; mais ils ne le célébraient pas fastueusement : ils auraient craint de se célébrer eux-mêmes.

Pas un des grands hommes du xvii<sup>e</sup> siècle n'a dit : Le xvii<sup>e</sup> siècle !

Le xvii<sup>e</sup> siècle n'a été nommé qu'après eux : et nous nés d'hier, nous avons glorifié déjà notre xix<sup>e</sup> siècle ! Nous l'avons proclamé le siècle des progrès !!! Sa marche se précipite, il est vrai ; il a



des pieds de fer et des ailes de feu ; mais la terre tremble et fuit sous ses pas, et il achèvera peut-être sa course avant d'avoir atteint la fermeté de l'âge mûr !

Il y a bien parmi nous ce que l'on nomme les hommes de parti. Mais qu'est-ce à dire, et qu'en peut attendre la France ?

Hommes de parti, c'est-à-dire hommes qui ne seraient rien, s'ils n'étaient au service d'un parti : hommes dont les passions, les intérêts du jour, vantent, exagèrent, grandissent outre mesure le mérite pour les besoins des partis.

Sans doute, il y a des partis honnêtes, des partis nécessaires en des temps malheureux.

Mais l'homme qui sauve son pays n'est plus un homme de parti ; il s'en dégage, il les domine de toute la hauteur de son dévouement, de son génie et de sa mission, et il les rallie !

Là est la véritable force, là est la véritable gloire !

Quant aux hommes de parti, que sont-ils ? que peuvent-ils ?

Ils ont quelquefois dans le caractère ou dans l'esprit telle qualité ou tel défaut ; ou bien ils doivent au hasard des circonstances telle position qui les fait exalter par tous ceux dont c'est l'intérêt du moment.

Alors on exagère tout en eux ; ils ne font rien, ils ne publient rien qui ne soit admirable ; ils sont le drapeau du jour ; bon gré mal gré, on en soutient l'honneur. Il y a en leur faveur une sorte de gageure ; il faut aller jusqu'au bout.

Le parti le sait bien lui-même, et les habiles le disent tout bas, en attendant l'heure de le proclamer tout haut !

Depuis soixante années, combien n'avons-nous pas eu de ces célébrités mensongères ! de ces faux grands hommes !

Combien d'hommes, de peu ou de rien, qui ont été tout à un jour donné, et puis qui, le lendemain, se sont évanouis dans leur néant ! dont le souvenir s'est tellement effacé, qu'on est quelquefois tout étonné du silence qui s'est fait autour d'eux, et tout surpris d'entendre même prononcer leur nom et de savoir qu'ils vivent encore, tant on n'en entendait plus parler.

Voilà les hommes que nous avons eus !

Mais des hommes autour desquels on se rallie, des hommes devant lesquels la jalousie tombe, des hommes que les passions respectent ;

Il n'y en a pas : ou, s'il y en a, la Providence ne les adopte point : l'AVÈNEMENT leur manque : ou bien ils manquent eux mêmes à la Providence et ne répondent pas à son appel.

Que sais-je ? il y a peut-être en eux quelque chose que j'ignore, que le monde ne sait pas, mais que Dieu sait, et qui fait que Dieu ne les a pas adoptés, et qu'ils ne deviennent point les hommes de Dieu pour le salut du monde !

Quelquefois ce ne sont que des défauts, négligés ou flattés, qui ont ces grandes et lamentables conséquences.

Il y a peut-être parmi nous tel homme qu'un seul défaut empêche d'être l'homme de la Providence.

Qu'il me soit permis de le dire : quand on est revêtu d'une au-

rité quelconque ici ; quand on a reçu de Dieu les dons élevés de la position sociale, du caractère ou du génie, on ne se respecte jamais assez soi-même !

Ce sont les plus petits défauts qui diminuent et défont les plus grands hommes.

Parmi les défauts moins graves en apparence, il en est un que Fénelon reprochait aux princes, et qui, souvent inaperçu et par là même excusable, est cependant d'une gravité extrême chez les hommes publics, chez les hommes d'État, et se rencontre aujourd'hui très fréquemment, même dans les hommes de bien.

C'est d'être trop PARTICULIER : de songer trop à soi-même.

Oui, aujourd'hui les hommes de bien sont particuliers et songent trop à eux.

C'est une faiblesse devenue générale : elle est le grand malheur du temps où nous vivons, et ce temps, hélas ! est lui-même l'excuse de cette faiblesse.

Il y a eu, dans notre triste pays, tant de renversements et de désastres, que chacun effrayé se retire chez soi, dans ses intérêts privés, s'y cantonne en quelque sorte, et s'applique exclusivement à les sauver.

Et cependant que devient l'intérêt, le salut public ? qui y songe courageusement ? qui s'y dévoue sans réserve ? dans son dévouement, qui ne se cherche encore soi-même ?

Tout demeure isolé, tout demeure PARTICULIER, et par là tout est faible.

On le disait naguère : les méchants s'entendent pour le mal.—On ne peut trouver deux hommes vertueux qui s'entendent constamment pour le bien.

Cela est vrai, même parmi les plus dévoués.

On veut le bien ; on se dévoue à le faire, pourvu qu'on y travaille seul.

Mais s'oublier soi-même, faire le bien à plusieurs, se dévouer de concert à de grandes choses, avec l'accord et la responsabilité mutuelle du dévouement commun, rien n'est plus rare.

Triste temps que celui où on ne peut trouver deux honnêtes gens qui veuillent travailler ensemble à une même œuvre !

Que celui où toutes les plus petites raisons empêchent toutes les plus grandes choses !

Que celui où les intérêts et les hommes *particuliers* dominent et absorbent les intérêts et les hommes *publics* !

Certes, je ne veux pas être injuste envers mon temps et envers mon pays ; je le reconnais : aujourd'hui encore, il y a beaucoup d'hommes qui ont reçu de Dieu tout ce qu'il faut pour être utiles et rendre de grands services ; mais chacun a son excuse, son prétexte ou sa raison.

J'irai plus loin : depuis cinquante années, il y a eu parmi nous des hommes que les dons de la nature et une haute Éducation intellectuelle avaient faits des hommes de génie. Cela est vrai ; mais une mauvaise Éducation morale en fait des hommes pleins

d'une personnalité orgueilleuse ; l'orgueil a renversé le génie : et leur ruine a été effroyable.

Et, en fin de compte, partout ce sont les hommes qui font défaut ; et voilà pourquoi presque toutes les œuvres religieuses ou sociales manquent de l'homme qu'il leur faudrait : j'en citerai un exemple.

Une loi pour l'enseignement a été obtenue : plusieurs ont craint que la loi ne suffit pas, et ont fait même, à cette occasion, plus de bruit qu'il ne convenait peut-être.

D'autres ont dit : La loi suffira, mais les hommes ne suffiront point.

Les hommes manqueront pour mettre à profit cette loi et la liberté qu'elle donne.

Qui a bien jugé ?

L'expérience décide en ce moment. A l'heure où je parle, s'il y avait des hommes, la France serait couverte de maisons d'Éducation chrétienne d'établissements libres, et la jeunesse française serait sauvée ; les congrégations religieuses et le clergé, au lieu d'ouvrir çà et là quelques rares collèges dont plusieurs peut-être subsisteront avec bien de la peine, auraient, par le bienfait de cette loi, répondu à tous les vœux des familles catholiques, et ouvert les cent collèges qui nous manquent.

Mais hélas ! il faut l'avouer, nous sommes dans un cercle vicieux : l'Éducation seule pourrait former les hommes qui nous manquent, et les hommes qui nous manquent pourraient seuls nous donner l'Éducation qu'il nous faut.

On ne sortira de ce cercle vicieux que par un prodigieux effort d'intelligence, de dévouement et de courage !

C'est ce qu'on a fait au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle. La situation n'était guère meilleure.

Mais qu'on y prenne garde, ce ne sont pas des hommes médiocres qui nous ont fait et élevé le xvii<sup>e</sup> siècle : c'est un saint Vincent de Paul, un Richelieu, un cardinal de Bérulle, un Olier, et tous ces grands instituteurs de la jeunesse séculière et cléricale, dont l'intelligence, le dévouement et l'énergie passèrent de loin tout ce que notre temps peut imaginer.

Le règne de Louis XIII fut admirable pour ceux qui savent regarder de près : le roi manquait, mais il y avait un homme : cet homme, dont Fénelon, malgré ses inclinations contraires, a dit depuis :

“ Armand, cardinal de Richelieu, changeait alors la face de l'Europe, et, recueillant les débris de nos guerres civiles, posait les vrais fondements d'une puissance supérieure à toutes les autres.

“ Ne pour connaître les hommes et pour les employer selon leurs talents, il les attachait par le cœur à sa personne et à ses desseins pour l'État.

“ Aussi le temps qui efface les autres noms fait croître le sien : et, à mesure qu'il s'éloigne de nous, il est mieux dans son point de vue.”

Les troubles du xv<sup>e</sup> siècle et les grandes leçons du malheur avaient décidé le xvii<sup>e</sup> à fortement élever sa jeunesse ; Richelieu y contribua plus puissamment que personne, et c'est par là surtout qu'il prépara la grandeur du règne suivant.

Si l'Église n'a pas soulevé l'empire romain, c'est que l'empire n'a pas voulu se laisser élever par elle. Les barbares sont devenus la société européenne, parce qu'ils se sont laissés élever par l'Église.

On a dit en Europe : Les rois s'en vont. Je dirai : Les nations européenne aussi, si elles négligent longtemps encore l'éducation de la jeunesse.

Sans doute, comme je le disais plus haut, il ne faut pas désespérer des nations. Dieu les a faites guérissables ; mais il faut qu'elles veuillent être guéries : autrement, elles ne sont pas plus immortelles que les hommes.

Voyez toutes les petites républiques de l'Amérique méridionale. Quelles agitations ! qu'elle faiblesse : quels abaissements ! quelle anarchie sociale !

Toutes ces républiques n'existent pas encore, on le peut dire. Elles n'existeront peut-être jamais. Pourquoi ? Les hommes leur manquent. Elles n'ont pas encore trouvé un homme. Ceux dont les noms arrivent jusqu'à nous, évidemment, ne sont pas des hommes.

Elles vivent au jour le jour, ou plutôt elles se meurent chaque jour, à force de révolutions.

La France, l'Europe, en viendront-elles à cette triste fin ?

N'y a-t-il aucune nation, dans le monde civilisé dont on ne puisse dire : C'est une nation qui s'en va !

Je l'ignore ; mais on ne peut s'empêcher de reconnaître tout ce qu'il y a de vrai dans cette parole du chancelier Oxenstiern à son fils, parlant pour visiter les grandes capitales de l'Europe : " Allez voir mon fils, avec quelle petite dose de sagesse le monde est gouverné."

Que pouvons-nous dire de nous-mêmes ?

Je n'en dirai qu'une chose incontestable :

Ce libertinage d'esprit qui s'appelle la liberté de la presse, enlève, chaque matin, à la société française sa force intellectuelle et morale. Écrivains et lecteurs s'y épuisent également.

Certes, ce ne fut pas le journalisme qui forma, qui inspira, qui gouverna ces hommes, ces prêtres, ces religieux, ces instituteurs de la jeunesse, si grands et si forts, au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle !

On l'a dit encore et cela est vrai : la liberté de la presse est l'asservissement des esprits ; c'est une violence tyrannique exercée sur les intelligences faibles.

La société temporelle y a succombé. La société spirituelle elle-même en souffre. Elle en souffrira plus profondément encore si elle n'y prend garde.

Quoi qu'il en soit, espérons que Dieu ne donne à la France de si fortes leçons que parce qu'il veut lui donner la sagesse, lui

apprendre à réparer par elle-même les maux qu'elle a faits aux peuples, et, à l'aide des hommes d'intelligence et de cœur, des hommes de conscience et de foi que l'Éducation élèvera pour elle, la faire marcher encore fille aînée de l'Église et reine du monde civilisé !

Après toutes ces considérations, on ne trouvera pas étonnant, je pense, qu'un Evêque dont la vie presque entière s'est passée à élever la jeunesse, qui a consacré à cette grande œuvre de laborieuses études et un long dévouement, vienne aujourd'hui entretenir ses contemporains de l'Éducation, c'est-à-dire du grand art de faire les hommes.

Il m'a semblé trop triste de désespérer d'un pays dont l'intelligence est naturellement si belle, le cœur si haut, les instincts si généreux, et le bon sens toujours supérieur à ses légèretés. Sans doute le peuple français peut se laisser éblouir, égarer ; mais il sait revenir à la raison par ses égarements mêmes ; et une grande et forte Éducation peut lui rendre encore ce sens ferme et élevé, ce sens chrétien qui en fait le premier peuple du monde, et qui lui fera retrouver son antique prospérité dans ses premières vertus.

Que chacun donc, ô noble peuple ! t'offre son secours et te paye, en passant, sa dette ; pour moi, je voudrais acquitter la mienne, en l'offrant, dans cet humble essai, les souvenirs de mon dévouement et de mon expérience. La génération présente est la source des générations futures : préparons-la, s'il est possible, de manière à léguer à l'avenir des espérances meilleures que le présent.

Ce livre, si on peut lui donner ce nom, s'est trouvé fait, je le dois avouer en finissant, sans que j'eusse songé à le faire. La rapidité du temps, des occupations trop multipliées, une infirmité douloureuse, ne m'auraient laissé ni le loisir ni la force de faire un livre. Aussi ce ne sont que des simples souvenirs, et des pensées qui m'occupèrent longtemps quand je vivais avec la jeunesse. Ces pensées, que je recueillais alors seulement pour quelques-uns, on m'a pressé de les offrir aujourd'hui à tous. J'y ai consenti trop facilement peut-être ; mais la jeunesse, après avoir été la sollicitude et l'affection de ma vie entière, n'a pas cessé de m'être chère : je sens que mon cœur, malgré les années, ne vieillit point pour elle. Elle est le dernier espoir de la Religion et de la Patrie : à ce titre, elle a un attrait et un charme irrésistibles pour quiconque aime l'une et l'autre ; et j'ai cédé à l'espérance de la servir encore, en lui offrant publiquement aujourd'hui des leçons et des conseils que j'aimais autrefois à lui communiquer en famille.

Tel est le sujet de ces pages, que je dédie à la jeunesse de mon pays, à tous ceux qui se consacrent à l'œuvre de l'Éducation parmi nous, à mon pays lui-même. Je ne donne, d'ailleurs, ici aucune autre raison de cet ouvrage que son but et son titre : j'espère qu'il s'expliquera de lui-même. Puisse-t-il être utile ! c'est mon seul vœu, et, si ce vœu est exaucé, j'en bénirai le bon Dieu AUTEUR DE TOUT BIEN.

# LA JEUNESSE DE JOSEPH VERNET

A MADAME LA BARONNE DE VATRY.

## ROME.

(suite)

“ Mais, mon père, ” dit-il, “ oserai-je vous demander pourquoi vous avez tant de goût pour ce Centaure et pour Bacchus, vous qui n’allez jamais qu’à pied et qui ne buvez que de l’eau ? ”

Le révérend père fut tenté de se fâcher ; mais il se contint, et dit d’un ton un peu sec :

“ Signor, les préférences et les habitudes personnelles n’ont rien à voir là dedans. *Le Centaure* est un antique, et M. de Caumont est un antiquaire. ”

“ Cela répond à tout, et me ferme la bouche, ” dit Pergolèse. “ Je tâcherai de chapitrer mon ami Joseph. Mais regardez donc ses études de paysage : voyez, mon père, comme c’est joli ! ”

“ Jeux d’enfants, signor ! dessus de porte, — bons pour orner des écrans, des éventails ou des paravents. Rien n’est beau que l’antique. Adieu, signor. ”

Il s’en alla. Vernet sortit de sa cachette, et Pergolèse et lui riaient encore lorsque le bon père, tournant le coin de la rue des Quatre-Fontaines, s’achemina de fort mauvaise humeur vers le Gesù.

## II

### POZZOLES.

Quelques jours après, la chaleur étant devenue insupportable à Rome, Pergolèse emmena Vernet avec lui à Naples. — Pendant cinq mois, Vernet parcourut les bords enchantés du golfe de Naples. Au lieu d’un dessin du *Centaure*, il envoya une vue de l’éruption du Vésuve à M. de Caumont, qui en fut ravi, tout antiquaire qu’il était. Ischia, Baïes, les rochers de Mergellina et de Pausilippe, le lac Averno, Pozzoles, exercèrent tour à tour les pinceaux de Vernet. Quelques Anglais de passage lui achetaient des copies de ses croquis. Il vivait à l’aise, sans prendre souci de l’avenir, se rassasiant de lumière et de poésie ; — il eût été bien heureux, s’il n’eût vu décliner chaque jour la santé de son cher Pergolèse.

Par une fantaisie de malade, le maestro s’était fait transporter à Pozzoles. Il n’avait plus ses parents. Un domestique dévoué et deux ou trois de ses élèves le soignaient ; les plus grands seigneurs de Naples le visitaient et le comblaient de cadeaux. Il habitait, près de l’ancien amphithéâtre en ruine de Pozzoles, une villa ornée de fleurs, de statues et d’eaux jaillissantes ; mais ni les beautés de ces lieux charmants, ni les soins et les prières de ses amis ne ranimaient les forces expirantes du jeune maestro.

Vernet venait souvent le voir, et seul il savait le faire sourire

encore. — Un jour, Pergolèse voulut se promener avec lui. Il emmena Vernet dans le cimetière de Pouzzoles, et, lui montrant une place restée libre et où fleurissaient des rosiers blancs, il lui dit :

“ Vous me ferez mettre là, Vernet : je le veux. Promettez-le-moi.”

Vernet ne voulut pas l'interroger, et se hâta de le faire sortir du cimetière. — Le soir même, Vernet y revint seul : il voulait se rendre compte des motifs qui avaient pu déterminer Pergolèse à choisir cette place. Elle était sans vue, voisine d'un mur, et assurément la moins bien située de toutes. Mais il y découvrit, cachée sous les fleurs, une très petite tombe en marbre, presque au ras du sol, et qui ne portait que ces mots : “ Lucy O'Kelly, née à Dublin, le 1er mai 1715 — morte à Pouzzoles, le 2 octobre 1733. — *Requiescat in pace.* ”

“ Qui est enterré là ? ” demanda-t-il au vieux fossoyeur, qu'il aperçut à peu de distance.

“ Là ? ” dit Gennaro, “ ah ! ce n'est pas quelqu'un du pays. C'était une jeune dame irlandaise, que ses parents faisaient voyager pour sa santé. Elle avait passé deux hivers à Naples, et on la croyait guérie ; mais elle vint mourir ici, loin de son pays, en voyage, comme une hirondelle, la pauvre ! C'était une petite sainte, et belle, et riche, et qui chantait bien, Dieu sait ! Ce sont toujours celles-là qui s'en vont. — *Ma ! che volêtc, signor ?* ”

Vernet s'éloigna tristement. — Peu de jours après, Pergolèse mourut, et son jeune ami, après lui avoir rendu les derniers devoirs, ne tarda pas à retourner à Rome.

Les œuvres de l'illustre musicien furent recueillies avec soin, et Vernet, qui possédait le manuscrit du *Stabat*, en remit une copie unique à la sœur de son ami. Les admirateurs de Pergolèse alleront entendre le *Stabat* au couvent où vivait sœur Marie des-Anges ; mais, soit que l'exécution de ce chant eût été médiocre, soit que leur goût fût mauvais, ils déclarèrent l'œuvre bien inférieure aux autres productions du maître.

Vernet l'apprit, et s'indigna. Il courut chez les plus autorisés des *dilettanti* de Rome, et les supplia de venir un soir chez lui entendre le *Stabat*. Deux jeunes élèves de Pergolèse le chantèrent. Vernet les accompagnait au clavecin, et tous trois ne pouvaient retenir leurs larmes. — L'effet fut admirable. L'atelier était sombre, et les fenêtres ouvertes laissaient voir les ombrages du jardin Albani éclairé par une lune éblouissante. Le chant était fini : on écoutait encore. Tout à coup, le cygne, déployant ses ailes, s'éleva et tournoya au-dessus du bassin. Les battements de ses vastes ailes simulaient le bruit des applaudissements.

“ Ah ! messieurs, ” s'écria Vernet, “ c'est le chant du cygne que vous venez d'entendre ! — Et vous ne l'applaudissez pas ! ”

Mais tous pleuraient, et ils acclamèrent le dernier chant de Pergolèse, sauvé de l'oubli par Joseph Vernet.

### III

#### ÉLISABETH ET VIRGINIA.

Tandis que la gloire et la fortune commençaient à combler de

leurs faveurs le jeune peintre, sa sœur Elisabeth poursuivait sa tâche obscure et dévouée. Elle avait vu ses amies et ses sœurs se marier, sa mère mourir, et, renonçant pour elle-même à tout établissement, elle soignait son vieux père et remplaçait sa mère à la maison. Une seule chimère lui restait, mais si bien cachée au fond de son cœur, que personne ne l'avait devinée : elle espérait un jour rejoindre son frère Joseph à Rome. Pourquoi pas ? — Joseph ne paraissait nullement songer à se marier. Quand il serait las de sa vie errante, de son ménage de garçon, pourquoi ne demanderait-il pas à sa sœur de venir tenir sa maison ? Le père irait alors chez une de ses filles mariées, ou, qui sait ? se déciderait aussi à habiter Rome. Bien souvent Joseph avait dit à sa sœur : — Quand je serai grand, je t'achèterai une belle maison, où nous demeurerons nous deux.

Dix années s'étaient passées, et les lettres de Joseph, toujours affectueuses, mais rares, étaient de plus en plus remplies de bonnes nouvelles, lorsque, au mois de mai 1745, Elisabeth en reçut une, adressée à elle-même. Son père était sorti. La bonne fille courut s'enfermer dans sa chambre pour lire tranquillement, à l'abri des incursions de ses neveux et nièces, troupe criarde et turbulente s'il en fut, et que le congé du jendi avait amenée chez tante Elisabeth. La lettre commençait ainsi :

Rome, 1er mai 1745.

“ MA BONNE SŒUR,

“ Sais-tu bien que j'ai trente ans passés ? — Cela m'étonne : il me semble que c'était hier que j'avais vingt ans, et que nous nous disions au revoir, à Saint-Ruf, sur le pont du bateau. Mais enfin, j'ai trente ans, et je commence à trouver bien triste d'être seul, et, au retour de mes courses et de mes voyages, de n'être accueilli chez moi que par le petit chat de la signora Rosaura, qui, en mon absence, garde mes toiles de la dent des souris. La plupart de mes amis ont quitté Rome ; j'en ai encore, mais ils sont mariés, et me donnent moins de leur temps qu'autrefois. Tout cela m'a fait prendre une résolution qui, je n'en doute pas, aura ton approbation comme celle de mon bon père, à qui tu en feras part, je te prie, aussitôt ma lettre reçue.”

La première page finissait là. Avant de tourner le feuillet, Elisabeth, tremblante de joie, leva les yeux au ciel et se dit : Il veut que j'aille à Rome ! c'est sûr !

Pauvre Elisabeth ! il n'y songeait pas du tout. Joseph Vernet, dans une promenade en mer, s'était lié d'amitié avec le capitaine Parker, marin irlandais, qui commandait l'escadre pontificale. — Et ce Parker avait une fille charmante, la signorina Virginia, qui réunissait dans son harmonieuse beauté la blancheur, la grâce et la taille élevée des filles de la verte Erin, à la brune chevelure, aux yeux noirs, à l'éclat des vierges romaines. Elle était bonne, aimable ; elle chantait à ravir le *Stabat* de Pergolèse... Et, enfin, Joseph Vernet allait épouser cette belle, et demandait à son père et à sa sœur leur consentement et leur bénédiction, promettant de leur conduire bientôt sa jeune épouse.



Elisabeth aimait trop son frère pour ne pas se réjouir de son mariage. Elle pleura en secret, pourtant, la pauvre fille ! mais une part de bonheur lui restait, la seule qui ne puisse être enlevée : quand les illusions et les espérances de bonheur terrestre sont déçues, restent le dévouement, la résignation, et l'attente du ciel.

Ami lecteur, je m'arrête ici, ne vous ayant promis que l'histoire de la jeunesse de Joseph Vernet. Assurément, je vous intéresserais encore, si je vous racontais les belles années qu'il passa en Italie avec Virginia, — ces fêtes romaines qu'il aimait tant, — cette girandole du château Saint Ange qu'il sut faire embellir encore, — sa découverte de la grotte de Neptune, à Tivoli ; — son retour en France, ses voyages à Bayonne, Bordeaux, la Rochelle, Dieppe, Marseille, etc., — l'enfance et les premiers succès de Carle Vernet. Mais tout cela sortirait de mon cadre.

Puisse cette légère esquisse de la sympathique et loyale figure du premier des Vernet vous laisser une impression analogue à celle que me donnent ses tableaux ! Les réalistes s'écrient : Ce n'est pas la nature vraie ! — Ils se trompent : c'est la nature, mais prise à la belle heure, et parée des grâces que lui prêtent la magie des souvenirs et cette lumière idéale qui, en projetant ses rayons sur les objets, relègue dans l'ombre leurs imperfections et ne fait resplendir que leurs beautés.

(Fin.)

---



---

## VIE DE M<sup>GR</sup> DARBOY

ARCHEVEQUE DE PARIS

Mis à mort en haine de la foi, le 24 mai 1871

Par l'abbé J. GUILLERMIN

*Avec lettre-préface de Mgr OURY, évêque de Fréjus et Toulon*

Ouvrage honoré d'une lettre du Saint-Père et de très nombreuses approbations épiscopales.

1 vol. in-8, orné d'un portrait..... Prix : \$1.00

“ En consacrant les loisirs que vous laisse votre ministère à composer l'histoire de l'un de nos plus vaillants évêques, vous aurez donc du même coup. Monsieur l'abbé, rendu un vrai service et fait une œuvre dont tous ceux qui aiment l'Eglise vous seront reconnaissants.

“ Je clos en vous offrant tous mes vœux pour la prompte diffusion de votre livre ; il atteindra, j'en ai l'espérance, le but que vous vous êtes proposé, et fera germer dans beaucoup d'âmes les fruits salutaires qu'il est de nature à produire.

“ Ce sera la meilleure récompense de la peine que vous avez prise, afin de réunir les documents dont vous avez su composer une gerbe si belle. Je demande à Dieu de vous l'accorder, et vous envoie, Monsieur l'abbé, l'expression de mes bien dévoués sentiments.

† J. HENRI, évêque de Fréjus et Toulon.”

# CATALOGUE GENERAL

PAR ORDRE ALPHABETIQUE DES NOMS D'AUTEURS.

(suite)

- At.** (R. P.)—Histoire de St Antoine de Padoue, d'après les sources hagiographiques des XIII, XIV et XV siècles. 1 vol. in-8..... \$1.50
- Les Principes Générateurs du Libéralisme, suite de l'ouvrage : le vrai et le faux en matière d'autorité et de liberté, 1 vol. in-12..... \$1.00
- Le vrai et le faux en matière d'autorité et de liberté, d'après la doctrine du syllabus. 2 vols in-12..... \$2.00
- Aubert.** (l'abbé A.)—Histoire de la Grotte de Lourdes. 1 volume in 12 ..... \$0.25
- Notre S. Père le Pape Léon XIII. 1 volume in-12..... \$0.25
- Histoire de la montagne de la Salette. 1 volume in-12.... \$0.25
- Aubert.** (Marius).—Manuel des enfants de Marie. 1 vol. in-18..... \$0.15
- Aubineau** (Léon). Au Soir. Récits et souvenirs. 1 vol. in-12, 75 cts. Table des matières : Le cardinal Gousset. —Loigny.—Un dimanche à Paris.—La duchesse d'Angoulême.—Mgr de Ladoue.—Au 1er monastère de la visitation.—Notre-Dame de la mer.—Un facétieux enterrement.—Dom Prosper Guéranger.—Sous les tilleuls. L'abbé N. Lambert.—Un sacre épiscopal.—Rosalinde. —Mgr Gerbet.—M. Mignet.—Le chanoine de Galets.—Le grand pèlerinage d'Amettes.—Un paco di musica. Le R. P. Alexis LeFebvre.—Un drame à l'Odéon et un poète à l'Académie.—Anniversaire de Mgr de Ségur.—M. A. Granier de Cassagnac.—Hector d'Outremont.—De quatre vers français.—Le R. P. Bernard.
- Épaves. Récits et souvenirs. 1 vol. in-12, 75 cts. Table des matières : Pauline Marie Jaricot.—Du langage français.— Au retour de Notre-Dame.—Victor Hugo.—Une procession à Laruns.—La curiosité et les livres.—Un tenant du divorce.—L'abbé Nicolle.—La mort de Montalembert.—Melisende.—La Basse Motte.—L'opérette et l'Académie. — Sœur Laurent.—La marquise de Briuvilliers.—Le pays où nous nous promenons. St-Benoit-Joseph Labre, Labre, en Poitou, et un pasteur protestant à la mer.—Sœur François-Xavier.—L'éminentissime Pitra.

- Jeanne Jugan et les petites sœurs des pauvres. 1 vol. in-12. \$0.63
- Le saint homme de Tours, vie de M. Dupont. 1 vol. in-12. \$0.75
- Les serviteurs de Dieu. 2 vols in-12..... \$1.50
- Une femme apôtre, ou vie et lettres d'Irma le Fer de la Motte, en religion sœur François-Xavier, publiées par une de ses sœurs, avec une préface. 1 vol. in-12, enrichi de deux portraits..... \$0.75
- L'Indiana. Suite d'une femme apôtre. 1 vol. in-12..... \$0.63
- Vie de la mère Emilie de Rodat, fondatrice et première supérieure générale des religieuses de la sainte famille de Villefranche-de-Rouergue, 6ème édition. 1 vol. in-8. \$1.25
- Vie de St-Benoit Joseph Labre. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Au Ciel.**—Recueil de consolantes pensées et de prières à l'usage des mères affligées. 1 vol. in-18..... \$0.63
- Audin (J. M.)**.—Histoire de Henri VIII, et du schisme d'Angleterre, 4ème édition. 2 vols in-12..... \$1.75
- Abrégé du même ouvrage, 4ème édition. 1 vol. in-12..... \$0.75
- Histoire de la vie, des doctrines et des ouvrages de Calvin. 6ème édition. 2 vols in-12..... \$1.75
- Abrégé du même ouvrage, 6ème édition. 1 vol. in-12..... \$0.75
- Histoire de la vie, des doctrines et des ouvrages de Luther, 4ème édition. 1 vol. in-12..... \$0.75
- Histoire de Léon X et de son siècle, édition abrégée, 5ème édition. 1 vol. in-12..... \$0.75
- Auguste Marceau** capitaine de Frégate. 2 vols in-12. \$1.50
- Annonier du Pensionnat.**—Méditations courtes et pratiques à l'usage des pensionnaires et des jeunes personnes qui vivent dans le monde. 1 vol. in-12..... \$0.50
- Autel (l')** ou le sacrifice de l'autel, le culte, par l'auteur du Tabernacle. 1 vol. in-18..... \$0.50
- Avancin (R. P.) S. J.**—Méditations pour tous les jours de l'année, sur la vie et la doctrine de N.-S. Jésus Christ. 2 vols in-18..... \$0.75
- Avout (Mme la baronne d')**—De l'invocation miraculeuse des Saints. 1 vol. in-18 avec encadrement..... \$0.63
- Avrillon (R. P.)**—Conduite pour passer saintement le temps de l'aveu. 1 vol. in-12, relié..... \$0.60
- Conduite pour passer saintement le temps du carême. 1 vol. in-12, relié..... \$0.60
- Ayroles S. J.**—Jeanne d'Arc sur les autels. 1 vol. in-12... \$0.75

**B**

- Bacuez** (M. l'abbé) P. S. S.—Du Divin Sacrifice et du Prêtre qui le célèbre. 1 vol. in-12..... \$0.90
- Instructions et méditations à l'usage des ordinands. Ton-  
sure, Ordres Mineurs et Ordres Sacrés. 3 vols in-32..... \$1.20
- Le Saint Office. 1 vol. in-12..... \$0.75
- Manuel du séminariste en vacances, ou sujets d'oraisons  
et d'examens particuliers pour les jeunes ecclésiastiques  
dans le monde. 1 vol. in-32, relié..... \$0.60
- Bacuez et Vigouroux** (M.M. les abbés). Manuel Bibli-  
que, ou cours d'écriture sainte à l'usage des séminaires.  
4 vols in-12, \$3.50, reliés..... \$4.50
- Bader** (Melle Clarisse).—Ste-Claire d'Assis. 1 vol. in-12.. \$0.75
- Balmès** (Jacques).—L'art d'arriver au vrai, philosophie  
pratique. 1 vol. in-12..... \$0.75
- Le Protestantisme comparé au Catholicisme, dans ses  
rapports avec la civilisation européenne, 10ème édition  
revue et corrigée avec soin et augmentée d'une intro-  
duction, par A. de Blanche-Raffin. 3 vols in-12..... \$2.63
- Philosophie fondamentale. 3 vols in-12..... \$2.63
- Balmon** (R. P. Jules).—Consolations Eucharistiques, et  
conditions pour les goûter, 20e Edition. In-18..... \$0.63
- Balzafiore** (Philippo). La Vénérable Anna-Maria Taïgi,  
sa vie et ses révélations. 1 vol. in-12..... \$0.25
- Baraud** (l'abbé).—Mois de Marie. 1 vol. in-18, avec enca-  
drement..... \$0.35
- Barbe** (M. l'abbé) Cours élémentaire de philosophie, à  
l'usage des établissements d'éducation. 1 vol. in-12..... \$1.38
- Barberoy** (Mme de).—Elizabeth Seton, et les commen-  
cements de l'église catholique aux États-Unis, 4ème  
édition. 2 vols in-12, avec portrait..... \$1.25
- Barbier** (M. l'abbé).—Cours d'instructions pastorales.  
3 vols in-8..... \$2.63
- Les trésors de Cornélius à Lapede, extraits de ses com-  
mentaires sur l'Écriture sainte, à l'usage des prédica-  
teurs, des communautés religieuses et des familles. 4  
vols in-8..... \$8.00
- Vie de Saint Basile, archevêque de Césarée, Docteur et  
Pere de l'Église. 1 vol. in-8..... \$1.00
- Vie de Léon XIII. 1 vol. in-4, reliure toile, tranche dorée. \$4.00

<b>Bargilliat</b> (l'abbé). Prælectiones juris canonici. 2 vols in-12.....	\$2.00
<b>Barral</b> (l'abbé). <i>A traduit</i> les confessions de St Augustin. 1 vol. in-12.....	\$0.75
<b>Barthe</b> (M. l'abbé Edouard)—L'esprit de la Rév. mère Emilie, fondatrice et supérieure générale des religieuses de la sainte Famille. 2 vol. in-12.....	\$1.75
<b>Barthe et Fabre</b> (MM. les abbés).—Catéchisme du catéchiste, ou explication raisonnée de la doctrine chrétienne. Troisième édition, revue avec soin et contenant l'indication des passages de la Sainte-Ecriture. 2 forts volumes in-12.....	\$2.00
<b>Barthelemy</b> (Ch).—L'esprit du comte Joseph de Maistre 1 vol. in-12.....	\$0.75
—Mois de Marie. 1 vol. in-18.....	\$0.25
<b>Barthélemy</b> (Edouard de).—Lettres inédites de la baronne de Rabutin Chantal. 2 volumes in-8.....	\$2.50
<b>Basinet</b> (M. l'abbé G.).—Cinquante conférences spirituelles pour toutes les fêtes de l'année ecclésiastique, à l'usage des communautés religieuses, ouvrage utile également aux directeurs des âmes, aumôniers, prédicateurs de retraites et généralement à tous les prêtres. 2 volumes in-12.....	\$1.50
—Conférences spirituelles sur les devoirs de la vie religieuse à l'usage des communautés. 4 volumes in-12,	\$3.00
<b>Battifol</b> .—Histoire du Bréviaire romain. 1 volume. in-12	\$0.88
<b>Baudel</b> , voir Péronne.	
<b>Baudon</b> (A.) Pensées pieuses après la sainte communion. 1 volume. in-18.....	\$0.63
—Mois du Sacré Cœur. 1 volume. in-18.....	\$0.20
<b>Baudrand</b> (R. P.) S. J.—L'âme affermie dans la foi et prémunie contre la séduction de l'erreur, ou preuves abrégées de la religion, à la portée de tous les esprits et de tous les états in-12 relié.....	\$0.60
—L'âme éclairée par les oracles de la sagesse.—Explication morale des huit béatitudes évangéliques.—Réflexions et sentiments pour chaque jour du mois, tirés du livre de la sagesse. Paraphrase des psaumes de la pénitence. in-12, relié.....	\$0.60
—L'âme sur le calvaire, considérant les souffrances de Jésus-Christ et trouvant au pied de la croix la consolation dans ses peines; avec des prières, des pratiques et des histoires sur différents sujets. in-12 relié.....	\$0.50
—Histoires édifiantes et curieuses. 1 volume in-12.....	\$0.25